

Prix d'Abonnement :
CANADA -- \$2.00
ETATS-UNIS -- \$3.00
Paraît le Mardi et le Jeudi

LE BIEN PUBLIC

ADRESSE:
458, rue BONAVENTURE
Les Trois-Rivières,
P. Q.
Tél. 640 Casier 170

23ième ANNÉE — No 10

LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI, 14 JUILLET 1931

DEUX SOUS LE NUMERO

TROIS-RIVIERES FAIT UNE ENTHOUSIASTE RECEPTION AUX ZOUAVES CANADIENS



Son Excellence Mgr Cloutier
qui adressa la parole aux Zouaves
à l'Evêché

Pour la seconde fois les triffu-
viens ont vu leur cité envahie par
les Zouaves !

La manœuvre s'est fait de fa-
çon d'élite; pas de victimes ou
plutôt des victimes en nombre
quasi illimité, car des leur appari-
tion, samedi soir, tous, citoyens et
citadines étaient vaincus par le
charme de ces parfaits gentilshom-
mes que sont nos zouaves cana-
diens.

Pendant le jour de la conven-
tion, ce fut la même impression
pour tous et lundi soir, après la
levée du Camp, c'était la même
louange dans toutes les bouches.
Dimanche matin le Camp était
complet, toutes les troupes étaient
à leur poste, c'est-à-dire au pied
de l'autel où Son Excellence Mgr
Comtois célébrait la messe. La
photographie que nous publions
plus bas donne bien l'idée de cette
pieuse et imposante cérémonie.
Tous les bataillons sont là dans
leur plus belle tenue, ce sont ceux
de Québec, No 1, La Turque, Sa-
cré-Cœur, de Québec; Chicoutimi,

Notre-Dame du Chemin, Limoi-
lou, Trois-Rivières, St-Hyacinthe,
Sorel, Grand-Mère, Shawinigan,
St-Marguerite, des Trois-Rivières,
St-Cécile, des Trois-Rivières;
Sacré-Cœur, de Montréal; Imma-
culée-Conception, St-Zotique, de
Montréal; Saint-Paul, Joliette,
Saint-Clément et Saint-Jean de
Matha.

Sur l'estrade des Anciens Zoua-
ves Pontificaux, le Révérend Père
Daignault, S.J., M. l'abbé Pa-



M. l'abbé A. Beaudry
Aumônier
de la Compagnie No 2

quette, M. Félix Dumontier, M.
Alphonse Rivard, Messieurs les
Aumôniers, Mgr Louis Chartier,
P.A., V.G., Mgr D. Gélinas, C.S.,
M. l'abbé D. Fréchette, etc.

Un bon nombre de triffuviens
s'étaient unis aux Zouaves pour la
messe et l'auditoire pouvait com-
pter plus de deux mille personnes.
Une chorale de Zouaves chante
pendant l'office des cantiques que
la foule répète avec piété et en-
train.

LA CONVENTION GENERALE DONNE LIEU A DES DEMONSTRATIONS INOUBLIABLES.
MESSE AU CAMP TENU SUR "LE TERRAIN DE L'EXPOSITION". — S.E. MGR COMTOIS
OFFICIE. — SERMON PAR M. L'ABBE EMILE CLOUTIER. — REUNION DE
L'ETAT-MAJOR. — DEFILE PAR LES RUES. — CONCERTS ET
AMUSEMENTS.

Après l'évangile M. l'abbé Emile
Cloutier, curé à Saint-Justin, pro-
nonce le sermon de circonstance,
une belle pièce de littérature sa-
crée que nos lecteurs trouveront
dans une autre colonne.

A l'élévation les clairons son-
nent, les troupes présentent les
armes dans un geste de foi qui
impressionne tous les assistants,
les épées brillent dans l'air un peu
obscurci par l'orage qui s'en vient.

Heureusement les nuages chan-
gent leur course et la messe s'a-
cève sous une brise qui se fait
rafraîchissante.

LA BENEDICTION DES DRA- PEAUX

Après la messe Son Excellence
Monsieur Comtois bénit
deux drapeaux, puis il adre-
sse la parole aux Zouaves

Au nom de Son Excellence Mgr
Cloutier, il souhaite la bienvenue
aux Zouaves et les félicite d'a-
voir choisi Trois-Rivières pour leur
grande convention générale de 1931.

Le diocèse des Trois-Rivières
a toujours occupé une place par-
ticulière dans la vie des Zouaves.
Comme tous les autres diocèses
et plus que tous les autres peut-
être, il a fourni, dans les glorieuses
campagnes de 1866 à 1870 des re-
crues nombreuses et bien disci-
plinées. Notre ville s'honore par-
ticulièrement du nom de Gédéon
Désilets, ce chevalier sans peur et
sans reproche que la mitraille elle-
même respectait.

Puis Son Excellence, rappelant
les incidents qui se sont passés en
Italie, alors qu'elle était en Euro-
pe en mai et juin derniers, ré-
affirme le besoin que nous avons
de troupes comme celles des Zoua-
ves, pour, sinon porter les armes,
du moins marquer le pas et diriger
la marche dans la défense de
l'Eglise et du Pape.

Aux fêtes de Jeanne d'Arc, à
Rouen, les nœuds de la Mous-
solin commencent à se faire con-
naître et d'un même geste, car-
dinaux, Archevêques, Evêques, et
Son Excellence Mgr Comtois, é-
tait là, signèrent ce télégramme,
désormais fameux, au Saint Père
pour l'encourager et lui assurer
leur admiration.

La lutte contre l'Eglise, ajoute
Son Excellence, est aujourd'hui
perdue sur un autre terrain et
c'est pour cela qu'il faut, comme
vous, des associations qui incar-
nent la pensée du Pape et ne
craignent pas de la défendre.

Quoiqu'on dise et l'on fasse,
cette tempête passera sur l'Egli-
se est immortelle; elle a le gage
de la victoire et c'est là ce qui con-
sole.

LE BANQUET

Vers l'heure du midi les Officiers
les Autorités religieuses et civiles,
un certain nombre d'invités é-
taient les hôtes des trois compa-
gnies triffuviennes dans un magni-
fique banquet donné au réfectoire
des élèves à l'Orphelinat St-Domi-
nique.

On remarquait au centre de la
table d'honneur Son Honneur le
maire H.-G. Robichon, le colonel
Jules Dorion, rédacteur de l'Action
Catholique, de Québec; Mgr Louis
Chartier, P.D., V.G., le major
G.-U. Francœur, vétéran de la

Grande Guerre; le R.P. Daignault,
S.J., aumônier général des Zouaves
Pontificaux, le lieutenant colonel
J.-G.-A. Gagné, de Québec, les
MM. Chevalins Lemire, Ryan, Mar-
tin, Dion et Normandeau, le Dr
Willie Godin, président de la So-
ciété médicale des Trois-Rivières,
Mre Adolphe Provencier, P.C.S.,
Grand Chevalier du Conseil 10-1
des Chevaliers de Colomb, de
Trois-Rivières, le Dr Charles De-
Blais, commandeur de l'Ordre de
St-Grégoire le Grand, et MM. les
abbés Donat Baril, curé de St-
Sacrement, Ovide Landry, curé

land, aumônier, M. l'abbé Joachim,
Primeau, S.J., aumônier; le R.P.
A. Arnold, O.S.S.T., aumônier;
M. l'abbé A. Houde, aumônier des
Zouaves de Ste-Cécile; M. l'abbé
Gérard Langeau, aumônier des
Zouaves de Sorel, M. J.-Bte Lo-
ranger, président de l'Association
des Marchands-Détailants des
Trois-Rivières, M. Gaudias Du-
bois, président des Syndicats Ca-
tholiques, des Trois-Rivières, le
Rév. Frère Pélletier, directeur de
l'Académie De La Salle, M. l'abbé
H. Beaudry, de Montréal, et les
officiers suivaient.

Le Chevalier F.-X. Dumontier,
de Québec; le chevalier M. Fer-
ron, de Joliette, le commandant
Louis-A. Lefebvre, 1er B., les ca-
pitaines Victor Massé, 3ème B.,
l'adjudant major A. Lambert, du
3ème B., le capitaine intendan-
t J.-E. Dion, 1er B., le capitaine
Bonnel, 1er B., le major C. La-
marche, de Grand-Mère, le capi-
taine J.-A. Frenière, de St-Hya-
cinthe, le capitaine E. Marchand,
du 1er B., le capitaine R.-J. Hamel,
du 2ème B., le capitaine A. Du-
maine du 2ème B., W. Lacroix,
médecin chirurgien, le major J.-O.
Valois du 2ème B., le capitaine
Geo. Rivard, du 1er B., le capi-
taine G.-H. Cormier, de la
2ème Compagnie, le capitaine
ordonnance C.-A. Lamontagne,
le capitaine prêtre M. l'abbé Jules
Roy, du 1er B., M. A. Marchand,
président de la 2ème Compagnie,
le commandant A.-J. Tremblay, du
Bataillon des Trois-Rivières, ainsi
que les capitaines L. Fréchette et
A. Lacombe, le capitaine C. Jo-
annette, du 3ème B., le capitaine J.
Noël Hamelin, du 3ème B., le ca-
pitaine A. Beaulieu, de Grand-
Mère, M. R. St-Hilaire, président
des Zouaves des Trois-Rivières;
l'officier instructeur F.-W. Black-
burn de Farnham, et les lieuten-
nants Lucien St-Pierre, A. Félo-
quin, R. Lortie, P. Dery, L. Le-
clerc, J. Farent, P.-E. Dufour,
L.-H. Lacombe, Rosaire Cayer
et les sous-lieutenants J.-R. Do-
ray, H. Lapiere, M. Monette,
Albert Gauthier, F. Duchesneau,
Z. Guy, J. arveau, J.-G. Hou-
de, C.-E. F. M. Lachance,
W.-G. Marcon, Beauréchamp,
A. Corbel, C. Loiseleur, W. Martel,
Onz. Carrier, A. Villeneuve, Eddy
Lévesque, A. Gingras, Thomas
Desaulniers et les adjoints L.-A.
Dussault, R. Gagné, R. Croteau,
L. Milot, J.-G. Paquet, A. Mélan-
con, ainsi que les officiers suivants:
Thomas Signeau, G. Charbonneau,
L. Poitras, C. Lamarche E. Beau-
dry, R. Delsie, J.-N. Gouneau, le
commandant William Gravel, D.
Ehacher, E. Champagne, le porte-
drapeau Jos.-E. Rivet, et MM. Al-
phonse Rivard ainsi que M. Elzéar
Vézina, tous deux anciens zouaves
pontificaux etc.

Des discours furent prononcés
par le Colonel Jules Dorion, Mgr
Louis Chartier, Son Honneur le
Maire Robichon.

Le message suivant à l'adresse
du Souverain Pontife fut lu par
le Colonel Dorion:

"Régiment Zouaves Pontifi-
caux Canadiens réunis Trois-Ri-
vières camp annuel priez Saint
Père d'agréer hommage filial dé-
vouement - Vive Pie XI - pape et
roi! Vive son Action Catholique!"
Jules Dorion.



M. l'abbé Antonio Milot
Aumônier
du Comité Central

de St-François d'Assise des Trois-
Rivières et M. l'abbé A. Godbout,
curé de St-François d'Assise, de
Québec; M. l'abbé J.-L. Chamber-
land, curé de Ste-Marguerite, le
R.P. Adolphe, vicaire à Limoilou;
M. l'abbé Ant. Milot, aumônier
du Comité Central des Zouaves
des Trois-Rivières; M. l'abbé Chs-
E. Bourgeois, aumônier des Sœurs
Dominicaines, M. l'abbé Ls-P.
Talbot, M. l'abbé J.-Bte Trem-
blay, aumônier; M. l'abbé Léonce
Panneton, aumônier du bataillon
de Grand-Mère; M. L.-J. Lafon-
taine, commandant du 2ème ba-
taillon, des Trois-Rivières; M. l'ab-
bé Jean Crevier, aumônier du 3ème
bataillon, M. l'abbé Olivier Fer-



M. l'abbé Ls-J. Chamberland
Aumônier
de la Compagnie No 24



Son Excellence Mgr Comtois
qui a dit la messe au Camp
des Zouaves

Le Révérend Père Daignault,
S.J., aumônier général des Zoua-
ves Pontificaux Canadiens ter-
mine la série de discours en remerciant les Autorités religieuses et
civiles du bel accueil qui a été
fait à la convention de 1931. Puis
il adresse un merci particulier aux
Zouaves des Trois-Rivières, dont
les trois compagnies ont rivalisé
de zèle avec le comité central tri-
fluvien pour faire de la présente
convention la plus belle qui se
soit jamais tenue.

de clairons éclatants.
Le défilé descend le côté au
ligne parfaite, puis les troupes
pénètrent dans la ville, parcou-
rant les principales rues bordées
d'une multitude sympathique qui
acclame les visiteurs.

En face de l'Evêché les batail-
lons s'arrêtent: c'est le salut au
vénérable Evêque des Trois-Ri-
vières, Son Excellence Mgr Cloutier,
dont les 83 ans sonneront
bientôt et qui veut bien adresser
la parole aux visiteurs.

Puis c'est à la rue Alexandre que
l'on se dirige pour saluer Son Hon-
neur le Maire Robichon et le Con-
seil de Ville.

Le même ordre préside au re-
tour au camp, après une marche
de plus de trois milles, par une
belle température et un ciel se-
rein.

Officiers et troupiers ne sont
pas fâchés de prendre un peu de re-
pos, et c'est congé pour tous.

(suite à la page 3)



M. l'abbé Armand Houde
Aumônier
de la Compagnie No 25

LA PARADE

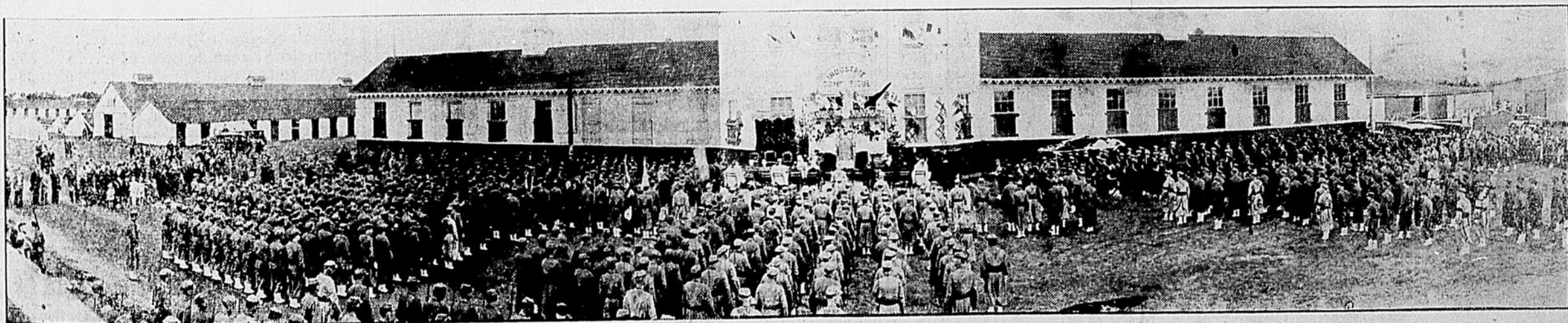
Pendant ce temps les troupiers
refaisaient aussi leurs forces aux
restaurants bien garnis qui avoi-
sinaient le campement. Quel-
ques minutes de repos, puis les
fanfares entrent en scène. C'est
la grande parade qui s'en va,
aux pas marqués d'une centaine
de tambours, petits et gros, aux
roulements secs, coupés de coups



M. Ls-A. Dussault
Vice-Président
du Comité Central



M. J. I. Lafontaine
Président du Comité Central



LA MESSE AU CAMP DES ZOUAVES DIMANCHE DERNIER.

(Photo Héroux)

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

LOUISEVILLE

(De notre Correspondant.)

Baptêmes

M. et Mme Philippe Lafontaine née Marie-Rose Turner, une fille née et baptisée le 4 juillet, sous les noms de Marie-Diana-Jeanne.

Parrain et marraine, M. et Mme Ovide Turner, de Ste-Ursule, grands-parents de l'enfant. Porteuse, Mme Adélard Bélanger, tante de l'enfant.

M. et Mme Aimé Brousseau, née Parmelia Plante, un fils baptisé Joseph-Aimé-Fernand. Parrain M. Aimé Brousseau, marraine, Mlle Aline Lemyre.

Nos promeneurs

Mme Vve Orphir Fichette ont le bonheur de recevoir ces jours-ci la visite de sa fille Sœur Aimée des Anges (Noëmi) des Sœurs de l'Assomption.

Mme Adolphe Boucher de Yamachiche et sa jeune fille Béatrice, était en visite chez sa sœur Mme Donat Lafontaine.

M. l'abbé Alide Lessard est venu visiter sa mère Mme Vve Lessard.

M. l'abbé Albert Desjarlais vient prendre un repos de trois mois dans sa famille pour cause de santé.

M. et Mme François Paquin sont allés passer quelques jours à Montréal la semaine dernière pour assister au mariage de son neveu et filleul.

M. Georges Gérin-Lajoie, à Mlle Bernadette Deschênes, M. Paquin accepta l'aimable invitation de servir de témoin au jeune marié.

M. et Mme Léo Béland, d'Otawa, et leurs quatre enfants, en visite chez son père M. Alfred Béland.

M. et Mme Armand Savoie, de Montréal, et leurs cinq enfants chez sa Mme Vve Alphonse Savoie.

M. et Mme Joseph Lachance, de St-Jean d'Irville et leurs fillettes Claire et Eva, chez M. Frank Caron, père de Mme Lachance.

M. Mauriel Cayé, du Juniorat du Sacré-Cœur, d'Otawa, vint passer ses vacances chez son père M. Armand Cayé.

M. le Dr F.-A. Martin, de Montréal, et sa famille chez Mme Alph. Savoie.

M. et Mme Eugène Benoit rentier, de St-Léonard d'Aston, sont venus visiter Mme Charles Camirand, leur fille ainsi que Mme Hector Blanchette, leur nièce.

Mme Charles Camirand est partie pour la rive sud, visiter ses parents.

Mlle Emilia et Emilienne Roy, institutrices à Charlesbourg, sont venues passer leurs vacances dans leur famille M. Thomas Roy.

M. Raymond Ferron, de passage chez son frère M. J.-E. Ferron, avocat.

Mme Maurice Morency et ses enfants des Trois-Rivières, passent quelque temps chez son père M. Nap. Croisetière.

M. Paul-Émile Julien, de Montréal, est venu visiter sa mère Mme Vve Omer Julien.

M. et Mme Ephrem Lafontaine, de St-Sévère, et leurs enfants Régina, Germaine, Dominique, M. et Mme Odias Lafontaine, de Charette, et leurs enfants, Marthe et Gerorgette, Mme Vve Freddy Héroux, de Charette, tous de passage chez les MM. Donat et Arthur Lafontaine.

M. et Mme J.-E. Ferron, avocat, et leur fils Charles, étaient à

St-Léon, chez M. Benjamin Ferron, dimanche dernier.

Mme J.-T. Béland et ses enfants aux Trois-Rivières et Shawinigan, ces jours-ci.

M. et Mme Pierre Boisvert et leurs enfants sont allés à St-Léon, dimanche dernier, visiter leurs parents.

Mme Hector Langevin, de Hull, et ses deux fils Pierre et Joseph, passent quelques temps chez le sénateur J.-H. Lévesque.

Le Dr et Mme Jos. Rouleau, de Montréal, et leur fils Paul ont fait un court séjour chez le Dr Lucien Plante et chez Hector Béland.

M. et Mme Napoléon Doyon, de Waterbury, et leurs enfants Doris et Achille passent quelque temps chez M. F.-X. Héroux et chez M. Arthur Doyon.

Mme Doris Gervais, M. Edmond Clément et Gaston Héroux, M. et Mme Albert Laprade, tous de Montréal, chez M. F.-X. Héroux.

Imposantes funérailles de M. Edouard Pagé.

Le 21 juin dernier s'éteignait dans la paix du Seigneur un de nos estimés concitoyens en la personne de M. Edouard Pagé, âgé de 71 ans, époux de Mme Octavie Lacerte. Il est décédé après une longue maladie soufflée avec une entière résignation, ayant en le bonheur de recevoir les derniers sacrements que procurent notre sainte religion, entouré des membres de sa famille qu'il laisse dans le deuil.

Ses enfants: Son épouse, ses enfants, M. Charles E. Pagé, MM. Roméo et Omer Pagé, Mme O. Dalcourt (Ovide), Mme Arthur Ferron (Smaralda), de Shawinigan, Mme Clovis Fréchette (Germaine), de Maskinongé. Ses frères et sœurs: MM. Thousaint et Napoléon Pagé, Mme Vve Philippe Desaulniers, Mme Napoléon Fortin, de St-Johnsbury, Vermont, Mme Esdras Bellemare de Berthierville.

Ses imposantes funérailles eurent lieu au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Albert Desjarlais.

Le service fut chanté par M. l'abbé J. Mongrain, vicaire, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. MM. les abbés Marcel Desaulniers, du Séminaire des Trois-Rivières, et le Rév. Père Domède Gravel, O.M.I., M. le Curé G.-E. Panneton, assistait au chœur.

Le chœur de l'orgue rendit très bien la messe des morts harmonisée. Étaient présents: MM. Antoni Gravel, Victorin Gravel, Charles Pagé, Clovis Boisvert, A. Jutras, Raoul St-Jean, Henri Béland, Abraham Gaucher, Etienne Béland, M. Paul Desrosiers entrepreneur de pompes funèbres présidait le corbillard conduit par M. Jos. Baribeau.

Suivaient la déposition mortelle: Les porteurs MM. Charles E. Roméo et Omer Pagé, Clovis Fréchette, Onésiphore Dalcourt, Arthur Ferron.

La collecte fut faite par Mmes O. Dalcourt et A. Ferron. Venaient ensuite: MM. et Mmes Thousaint Pagé, N. Pagé, E. Bellemare, L.-G. Pagé, E. Pagé, L.-C. Pagé, E. Pagé, A. Pagé, J. Pagé, M. Pagé, L.-A. Pagé, M. Bellemare, et J. Bellemare de Berthierville, J.-B. St-Arnaud d'Irville, C.-E. Côté, d'Irville, A. Lacerte, N. Lacerte, Simonne, Annette, et Germaine Lacerte, Napoléon Pagé de St-Alexis des Monts, A. Desaulniers, A. Lorranger, A. ré-

chette, A. Fréchette, A. Fréchette, B. Fréchette, E.-L. Béland, A. Boisvert, M.-L. Ferron, E. Cayer, A. Deschênes, E. Fratte, A. Fratte, de Keen, E.-U. D. Laurent, J. Ferron, F. Trépanier, A. Lesage, E.-J. Lesage, A. Lampron, M. Lesage avocat, A. Caron, H. Lesage, J.-H. Lévesque sénateur, H. Lesage et son fils Germain, E. Deschênes, Caron, M. B. Lampron, D. Lesage, A. Chevalier, T. Savoie, H. Bellemare, A. Cormier, E. Ricard, A. Doyon, E. Lebel, L. Pénin, Mme Gélinaud, J. Paul, D. Bellemare, Paquin, J. Dalcourt et leur fille Dolorès, G. Adam, Cécile Lacoursière, F. Ficoite, A. Béland, A. Gravel, M. Caron, J. Ricard, M.-A. Ricard, E. Déjarlais, A. Ringuette, N. Laflèche, E. Dupuis, C.-E. Ricard, E. Demontigny, Lupien, P. Boucher, W. Pombert, A. Lesage de St-Léon, C.-E. A. Ricard, Mlle Faillé, O. Deveau, St-Léon, A. Savoie, C.-E. Ricard, E. Saucier, L. Ricard, M. Duhamel, J. Livermoche, les RR. SS. de la Providence, beaucoup d'autres dont dont les noms nous échappent.

Offrandes de messes

Ses enfants MM. et Mmes C.-E. Pagé, R. Pagé, O. Pagé, O. Dalcourt, A. Ferron, C. Fréchette.

Bouquets spirituels

MM. et Mmes J.-A. Ferron, E. Bellemare, C. Pagé, O. Dalcourt, R. Pagé, N. Pagé, C. Fréchette, M. l'abbé G. Pagé, A. Lacerte, L. Bellemare, M. et Mme O. Lefebvre.

Sympathies

MM. et Mmes A. Desaulniers, A. Lorranger, N. Fortin, J.-B. St-Arnaud, C.-E. Gâté, F. Desrosiers, O. Ferron, P. Deveau, M. Lesage, C.-E. Martin, maire, famille C.-E. Tétu, famille O. Montigny, J.-A. Ferron, N.-F. E. J. Lesage, J.-H. Giguère, I. Lacombe, J. Baribeau.

Nos plus sincères sympathies à la famille.

SAINT-JUSTIN

(De notre Correspondant.)

Imposantes funérailles de M. Pierre Lefebvre.

Dernièrement la mort enlevait à l'affection des siens Pierre Lefebvre, époux de Olivia Lambert décédé à l'âge de 68 ans et 1 mois. Le défunt succomba après une maladie de quinze jours soufferte avec grande résignation.

Rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine. Car depuis plusieurs jours il allait de mieux en mieux, mais Dieu demandait un sacrifice à cette famille si confiante en Lui. Il mourut après avoir reçu les derniers sacrements.

Ses funérailles eurent lieu le 13 juin, au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis de la paroisse et de l'étranger.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Jean-Baptiste Levasseur, vicaire de la paroisse. Le service fut chanté par M. l'abbé E. Tremblay, curé de St-Mathieu, assisté comme diacre de M. l'abbé O. Gagnon et comme sous-diacre de M. l'abbé J.-B. Levasseur, vicaire de St-Justin.

La chorale des hommes sous la direction de M. le notaire J.-E. Langlois, chanta la messe des

morts de l'abbé G.-E. Panneton.

Mme Adéodat Lafrenière touchait l'orgue.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: outre son épouse Mme Pierre Lefebvre, huit filles: Mme G. Trudeau (Anna), de Verchères, Mlle Imelda, Rosa et Aline Lefebvre, Florence et Marie-Anne Lefebvre, Lucienne et Marie-Ange Lefebvre. Trois fils: Adélard, Donat et Arthur Lefebvre, tous de St-Justin.

Cinq petits-enfants: Jean-Paul et Maurice Lefebvre, Marie Laure Lefebvre, de St-Justin, Georges, André et Gergette Trudeau, de Verchères: Un frère Louis Lefebvre, de Escanaby, Mich. E.-U. et une sœur, Olive, de St-Justin. Conduisit le char funéraire: M. Joseph Dauphinais, de St-Justin.

Les porteurs étaient: MM. C. Lixte Lambert, Alfred et Xavier Gagnon, ses beaux-frères, Arthur Lambert et Arthur Gagnon, ses neveux, de St-Justin et M. Georges Trudeau, de Verchères.

La collecte fut faite par M. Adrien Gagnon et Ovide Gaboury, de Maskinongé, neveux du défunt.

L'église était revêtue pour la circonstance de ses plus beaux ornements de deuil.

Suivaient la déposition mortelle: ses filles Mlle Imelda et Aline Lefebvre, Florence et Marie-Anne Lefebvre, Lucienne et Marie-Ange Lefebvre, ses fils Adélard Donat et Arthur Lefebvre, sa sœur Mlle Olive Lefebvre, sa belle-fille Mme A. Lefebvre, ses nièces, Mlle Laure Anna et Marie-Ange Gagnon, Marie-Louise et Laurina Lambert, Aline et Antoinette Lambert, de St-Justin, Mme Ovide Gaboury, et Adrien-C. Gagnon, de Maskinongé, Mme G. Marchand, sa belle sœur, Mme H. Gagnon, son neveu Emile H. Gagnon, de St-Justin, M. et Mme Alcide Lefebvre, D. Lebeau, H. St-Antoine, Vve A. St-Antoine, A. Lebrun, F. Remillard, H. Gaboury, de Maskinongé, H. Bastien, U. Bastien, O. Plante, J. Marchand, I. Savoie, D. Dauphinais, R. Dauphinais, F. Gagnon, de St-Justin, W. Doucet de St-Basile, A. Bellemare, C. Lafrenière, A. Lafrenière, P. Ayotte, J. Ladouceur, P. Pénin, F. Gagnon, C. Gagnon, A. Lafrenière, H. Clément, H. Dauphinais, de St-Justin, J. Béland de Maskinongé, J. Morin, P. Pénin, P. Morin, O. Duchesneau, O. L'Ecuyer, H. Comtois, P. Lajoie, de St-Justin, L. Jacques de Verchères, O. Mongrain, Famille P. St-Antoine, N. Bellemare, A. Savoie, A. Morin, Vve A. Dauphinais, X. Lessard, J. Dauphinais, Mlle Lucille et Marie-Ange Dauphinais, R. Toupin, Vve O. Lebeau, A. et Florentine Lebeau, Vve A. Gagnon, O. Bellemare, O. Mandeville, A. Thibodeau, J. Thibodeau, A. Lafrenière, C. Baril, R. Lafrenière, Thérèse et Jacqueline Bolduc, J. Bellemare, J. Née Bellefleur, I. Bellemare, O. Trudel, P. Lafrenière, E. Trudel, L. Rinfret, H. Ladouceur, C. Clément, P. Ladouceur, J. Plante, Dieu Donné Vermette, A. Dupuis, A. Deshaies, Berthe et Alice Chapdelaine, A. Chapdelaine, H. Deshaies, F. Vermette, J. L. Paquin, N. Lebeau, de Maskinongé, Vve P. Casaubon, Léona et Irène Casaubon, G. Casaubon, Vve Giguère, Délima St-Antoine, W. Lafrenière, J. Michaud, de St-Basile et un bon nombre d'autres.

La famille en deuil nous plus sincères sympathies.

ST-SEVERE

(De notre Correspondant.)

Mariage Gélinais-Héroux

M. Emile Gélinais, fils de M. Philippe-E. Gélinais, a épousé lundi le 22 juin, en l'église paroissiale, Mlle Germaine Héroux, fille de M. Elise Héroux.

Mlle Héroux qui fut institutrice pendant cinq ans, faisait aussi partie du chœur de respectifs des époux servaient de témoins. M. Antonio Gélinais, frère du marié, et Mlle Marie-Ange Héroux, sœur de la mariée, assistaient comme couple d'honneur.

La messe du mariage fut des plus solennelles. Les jeunes filles sous la direction de Mme Vve Alcide Héroux rendirent l'hymne Veni Creator et le cantique Notre Père. Mlle Auréa Gélinais cousine de la mariée, chanta le cantique.

La bénédiction nuptiale fut donnée aux nouveaux époux par le Rév. Père Barthélemy, O. M., des Trois-Rivières, cousin des époux, assisté de MM. les abbés Jules et Rosaire Gélinais, du Séminaire des Trois-Rivières, tous deux cousins du marié.

Au chœur on remarquait M. l'abbé A. Trudel, curé de la paroisse.

Après le mariage, la mariée qui portait une toilette blanche sous un voile blanc, dont la traîne était tenue par Mlle Jacqueline Héroux, nièce de la mariée, se rendit à l'autel de la sainte Vierge et récita à haute voix l'acte de consécration et chanta un pieux cantique approprié à la touchante cérémonie.

Mlle Juliette Héroux, sœur de la mariée, et Mlle Béatrice Gélinais, cousine de la mariée, l'accompagnaient à l'autel.

Mlle Fernande Chagné, assistait comme bouquetière.

Suivaient, outre le couple d'honneur: M. Irénée Héroux, et Mlle Rose-Hélène Gélinais, Mlle Yvette Héroux et M. Paul-Émile Lamy, M. Bruno Héroux et Mlle Antoinette Gélinais, M. Elie-Paul Héroux et Mlle Anne Gélinais, M. Emilien Héroux et Mlle Rita Milot, M. Léopold Paillé et Mlle Cécile Gélinais, M. Philippe Lamy et Mlle Camilla Gélinais, M. Rodolphe Lampron et Mlle Auréa Gélinais, M. Roland Robert et Mlle Marie-Flore Lampron, M. Clovis Laverne, et Mlle Marie-Jeanne Gélinais, M. et Mme Edouard Paillé, de St-Léon, M. Amédée Héroux, de Ste-Monique, M. et Mme Clovis Héroux, de Yamachiche, Mlle Florence Bellemare, de St-Barnabé.

Immédiatement après le mariage il y eut réception chez M. Philippe-E. Gélinais, père du marié, puis l'heureux couple est parti pour un voyage de noces visiter les villes de Chicopee Falls, Mass., Springfield, dans les États-Unis. Tous les suivirent jusqu'aux Trois-Rivières.

A leur retour le 29, les couples qui faisaient partie de la noce, se rendirent à la rencontre des nouveaux époux à la gare des Trois-Rivières, et de là, chez M. Elise Héroux, père de la mariée. La veille se fit aussi là. Les mariés reçurent de nombreux et riches cadeaux.

Bouquets spirituels

M. le professeur A. Létourneau, et sa famille des Trois-Rivières, P. St-Antoine, A. Deshaies, X. Gagnon, le personnel de l'Ecole Normale, des Trois-Rivières, S. Rheault, des Trois-Rivières.

Sympathies

M. l'abbé R. Favreau, ecc. X. Favreau de Montréal, G. Gagnon et Jeanne d'Arc Bastien, Révères, SS. Aquila de la Providence, cousine du défunt, Sœur Ste-Philomène, R. S. Ste-Joséphine, Sr. Ste-Catherine de Sienne, Ursulines des Trois-Rivières, Mlle G. Maheu, Berthe Lapointe, Madeleine Turcotte, R. S. Théonas de la Providence, des Trois-Rivières, M. l'abbé Henri Vallée, principal de l'Ecole Normale des Trois-Rivières, M. l'abbé Eric Tremblay, curé de St-Mathieu, M. l'abbé Gagnon, de St-Justin, M. l'abbé Z. Duport, de Lachine, M. l'abbé C.-E. Bourgeois, des Trois-Rivières, R. Favreau, ecc. Montréal, M. le Chanoine N. Remillard, curé des Cèdres, M. l'abbé Geoffroy, curé de St-Jérôme, R.S. Aquila Supérieure du Convent de St-Antoine de Padoue, St-Lin des Laurentides, cousine du défunt, Sr. Thomas de l'Hôpital St-Joseph des Trois-Rivières, Sr. Ste-Philomène, directrice de l'Ecole Normale des Trois-Rivières, S. Ste-Joséphine, S. Ste-Catherine de

ASTON

JUNCTION

(De notre Correspondant.)

En visite chez M. Zacharie Martel: M. et Mme Oscar Bondreault, leur fils Robert, de Lowell, Mme Nap. Rochefort, de Drummondville, Mlle Alice, Blanche et Cécile Martel, M. Wilfrid Martel et M. Lemire, des Trois-Rivières.

Chez Mme Jos. Doucet, M. et Mme Pierre Doucet, de Victoriaville.

Chez M. Philippe Lupien, M. et Mme Donatien Lupien, de Gentilly.

Chez M. Hector Bourque, M. et Mme Ovide Morissette, de Nicolet.

Mme Alfred Dumoulin, Mlle Marie-Marthe Dumoulin, de la Visitation.

Chez Mme Adelphe Blonin, M. et Mme L.-G. Foudrier de Chicopee.

Chez Mme Vve Amédée Poirier, Mlle Edith et Marie-Jeanne Poirier, de Montréal, Mlle Marie-Anne Poirier, de Richmond, et leur frère, M. Olivier Poirier, de Sherbrooke.

M. et Mme Napoléon Martin, en visite chez M. Omer Béliveau.

Mme François Doucet, Mlle Marie-Rose et M. Rosaire Doucet, ont visité des parents à Bécancour accompagnés de leur frère M. Henri-Paul, de Woonsocket.

M. Jean-Marie Doucet et M. Adrien F. de Courval, sont allés à Gentilly, pour affaires.

En visite chez M. Omer Béliveau, M. et Mme Arthur Béliveau, M. Gérard, Mlle Marie-Rose et Alice Béliveau, de Drummondville.

Mlle Marie-Flore Béliveau est allée à St-Léonard, visiter des parents et des amis.

M. et Mme Alfred Lupien, sont allés à Ste-Eulalie visiter M. Alf. Lemay.

M. et Mme Ph. Lupien, en visite à Ste-Eulalie chez leur fille, Mme Willy Leblanc.

En visite chez Mlle Dumas, M. l'abbé A. Dumas, de St-Célestin, Mme Ph. Clermont, de Grand-Mère, Mme Langis, des Trois-Rivières.

M. et Mme Henri Bergeron, sont en visite à Princeville.

Mlle Simonne et Aldora Lorranger sont allées à Nicolet.

ST-DIDACE

(De notre Correspondant.)

Dernièrement, ont eu lieu en cette paroisse au milieu d'un grand concours de parents et d'amis, les imposantes funérailles de Hector Gravel, âgé de 18 ans, qui s'est noyé accidentellement en se baignant et dont on a retrouvé le cadavre quatre jours après. Il était fils de M. David Gravel, cultivateur, du rang St-Joachim, et Hermine Champagne, et l'aîné d'une nombreuse famille.

M. Hector Gravel compte un grand nombre de parents et d'amis: il faisait partie de toutes les associations religieuses de la paroisse; en un mot il était un modèle pour la jeunesse. Tous le regretteront et le pleureront amèrement. Aussi a-t-on vu une foule nombreuse venir lui rendre les derniers témoignages d'estime.

La chorale des hommes rendit la messe des morts avec piété. A l'offertoire M. A. Morin, chanta "Corpus Jéhu" et après la messe M. Morin chanta les "Adeux".

La levée du corps fut faite par M. l'abbé Hormidas Béland, curé de la paroisse, et le service fut chanté par le Révérend Père Gabriel Sarrasin, O.M.I. Les porteurs étaient MM. Théotime Pichette, Lucien Trudel, Théodore

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée, dont M. Dionis Gélinais est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 458, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

Retraite Fermée

Jeunes Filles — du 23 au 27 juill.

Jeunes Filles — du 15 au 19 août

Jeunes Filles — du 27 au 31 août

Prière de s'inscrire à l'avance au Convent de Marie Réparatrice, 119 rue St-Charles, Les TROIS-RIVIERES.

Pour Les

Grosses Familles



L'article Indispensable.

Votre cuisine sera complète le jour où vous y installerez notre cuisinier amical, double grandeur. Venez le voir et demandez nos prix.

Cyrille Labelle & Cie

10, - Rue Des Forges - 10

Gagné et Alphonse Germain. La quête fut faite par M. Théotime Pichette et Lucien Trudel.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte: outre son père et sa mère, M. et Mme David Gravel, Hermine Champagne, deux sœurs, Jeanette et Françoise, cinq frères: Maurice, Emilien, Marcel, Raoul-Eugène, Louis-Edmond Gravel.

Ses grands-parents: M. et Mme Moïse Gravel de St-Didace, Mme J.-Baptiste Champagne de Trois-Rivières.

On remarquait dans le convoi funéraire ses oncles et tantes: MM. et Mmes Joseph Gravel, Joseph Champagne, François Plante, Albert Lefrançois, de St-Didace, M. Téléphore Champagne, de St-Basile, Mlle Louis Dela, Mlle Laurent Champagne, M. Noé Champagne, M. Joseph Champagne, Mlle Clara Champagne, des Trois-Rivières, Mme Edouard Gravel, de Montréal, M. Louis Champagne, de Shawinigan, M. David Carpentier de St-Edmond.

Ses cousins et cousines: M. Napoléon Lagacé, M. David Lagacé, M. Patrick Carpentier, de St-Edouard, Mlle Lucienne Champagne, M. Fernando Champagne des Trois-Rivières, M. et Mme Lucien Champagne, Arthur Trudel, Donia Deschênes, Mlle Delia Champagne, M. Maurice Plante, Mlle Béatrice, Marie-Blanche Plante, M. Philippe Plante, M. Gérard et Paul-Émile Lefrançois, Mlle Eliane Gravel et Walter West, de St-Didace, et une foule d'autres.

Nombreux furent les offrandes de messes, les bouquets spirituels et les témoignages de sympathie.

A la famille si cruellement éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

Placements Recommandés:

	%	Eché.	Prix	Rend.
Séminaire Trois-Rivières	5	1950	100	5
Syndics St-Jean de Brébeuf	5	38-50	100	5
Ville Chicoutimi	5	33-51	100	5
Hôtel-Dieu de Chicoutimi	5	40-50	100	5
(Avec octroi du gouvernement)				
Diocèse Prince Albert	5 1/2	38-53	100	5 1/2
Diocèse de Hearst	5 1/2	1934	100	5 1/2
Hôpital St-Luc	5 1/2	1940	100	5 1/2
RR. SS. Ste-Catherine (Berlin)	6	33-41	100	6
Municipalité Rivière du Moulin, Chicoutimi	5 1/2	48-50	103	5 25
Ville de Riverside	5 1/2	33-41	100	5 1/2

La Corporation de Prêts de Québec

Banquiers en Obligations

Représentant spécial pour Trois-Rivières et District L. LETOURNEAU 9, rue St-Pierre, Tél.: 205

Agents (Auguste Desmarais) Louiseville, Tél.: 171 Raoul Bellemare, St-Barnabé, Tél.: 1



Les ours du Jardin Zoologique de St-Louis faisant "la belle" aux visiteurs qui leur jettent des friandises.

L'ANNONCE BIEN FAITE
est le phare qui guide
l'acheteur averti. Eteignez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé

LE BIEN PUBLIC

Le vrai journal des Familles
Lecture saine et instructive
Chiffres de circulation fournis sur demande.

LE BIEN PUBLIC, LE MARDI, 14 JUILLET 1931

PAGE TROIS

Les Zouaves aux Trois-Rivières

Arrivés durant l'après-midi de samedi, les Zouaves Pontificaux Canadiens qui réunissent ici des détachements de Montréal, Québec, Chicoutimi, Trois-Rivières, St-Hyacinthe, Joliette, Grand-Mère, Shawinigan, Sorel, ont dressé leur campement annuel sur le terrain de l'Exposition. Des tentes érigées en cet endroit magnifique, présentaient un superbe coup d'œil qui a été admiré par de nombreux visiteurs.

Le lendemain dimanche, messe en plein air par Sa Grandeur Mgr Comtois et sermon par M. l'abbé Emile Cloutier. Il y eut banquets et délibérations par l'organisation générale. Dans l'après-midi, parade par les principales rues de la cité, et présentation d'armes à Mgr l'Évêque, en face du monument Lafontaine, à Son Honneur le Maire et aux membres du Conseil; le soir grand concert au Parc Champlain. Nous donnons ailleurs les détails de cette fête mémorable.

Favorisés d'une température splendide nous sommes assurés que nos distingués visiteurs ont trouvé aux Trois-Rivières l'hospitalité cordiale et franche que notre population réserve à ses hôtes. Espérons que ces trois jours passés dans nos murs provoqueront dans la pensée de ces défenseurs du Pape le plus heureux souvenir.

J. B.

Trois-Rivières fait une enthousiaste réception...

(Suite de la page 1)

Dans la soirée les Cadets de St-Jean-Baptiste de Québec et la fanfare de Joliette continuent la belle série de concerts inaugurée samedi soir par la fanfare de Sorel.

La population s'était portée en foule au parc Champlain et à plusieurs reprises elle fit des ovations aux instrumentistes et aux chanteurs.

Lundi matin les mêmes effectifs se retrouvaient encore au pied de l'autel pendant que l'aumônier général, le R.P. Dagnacault, S.J., offrait le saint sacrifice pour les Zouaves canadiens défunts.



M. Raoul St-Hilaire
Président
de la Compagnie No 25

Compagnie No 24, dont le zèle a toujours été croissant à mesure que le travail pressait.

Les Zouaves de nos trois compagnies, officiers comme simples troupiers, se sont multipliés pour assurer aux visiteurs la plus cordiale réception et la vie la plus agréable au Camp.

De leur côté nos visiteurs rivalisèrent de délicatesse et d'attention de sorte que la plus franche camaraderie et la plus franche gaieté ne cessèrent de régner.

A tous nous adressons, au nom de la population trifluvienne, les félicitations les plus sincères et nous les invitons à revenir nous voir plus souvent.



M. Azarias Germain
Président de la Compagnie No 2

Des manœuvres d'ensemble suivirent au cours de l'après-midi, puis dans l'après-midi amusements populaires.

Vers les sept heures le camp était levé avec tout l'appareil militaire, la convention était terminée.

Nos Zouaves trifluviens ont raison d'être fiers de leurs succès, car tout s'est fait à la perfection.

Les membres du Comité central méritent des félicitations pour le travail énorme qu'ils ont accompli, particulièrement M. l'abbé Antonio Milot, l'aumônier du Comité central, qui fut l'âme dirigeante de toute l'organisation. Par ses soins, une jolie plaquette souvenir fut imprimée et distribuée à tous les Zouaves et aux invités pendant la convention.

Une large part de ce succès revient aussi à M. l'abbé Louis-J. Chamberland, aumônier de la



M. Ernest Marchand
Capitaine
de la Compagnie No 24

Sermon de M. l'abbé Cloutier

Monseigneur,
Mes Frères
Labor sicut bonus miles
Christi Jesu.
(Travail comme un bon soldat du Christ-Jésus) (2 Tim. 2-3).

Cette exhortation de St. Paul à Timothée, son disciple, a toujours gardé, durant vingt siècles de l'Histoire de l'Eglise, le sens d'une consigne, l'urgence d'un mot d'ordre.

De tout temps depuis, les Apôtres, il a fallu que parmi les disciples du Christ se trouvent des âmes d'élite prêtes à lutter pour sa cause. Au début, ce fut la lutte entre les tyrans et les martyrs de l'ère des persécutions; les soldats du Christ n'avaient alors pour vaincre qu'à se laisser



M. Alfred Marchand
Président
de la Compagnie No 24

dents d'autos n'ont pas d'autre cause que cette criminelle négligence du conducteur.

Il est particulièrement décevant d'assister de semaine en semaine durant l'été à cette épouvantable tuerie de gens tous bien portants lorsqu'ils montent en voiture, à une époque où la science médicale a tant fait pour réduire le nombre des décès par maladie. On a multiplié les vaccins préventifs à certaines maladies qui ont exercé des ravages stupéfiants durant les siècles antérieurs. De telle sorte que certains fléaux, comme le choléra, la variole, la rage, et d'autres ne sont pratiquement plus à craindre comme épidémie. On a réussi par le même procédé du vaccin, à immuniser contre la terrible typhoïde. La médecine prétend que beaucoup d'autres maladies, comme le cancer, la maladie de cœur, la tuberculose, deviennent facilement guérissables pourvu que l'attention du praticien soit attirée à leur début. Et l'on insiste pour que la population prenne de plus en plus confiance en la médecine préventive et utilise à point le secours de l'art de praticiens dévoués à la bonne santé de la population.

Nous trouvons particulièrement regrettable que, à l'heure où la médecine croyait avoir réussi à réduire le nombre de décès par maladie, l'imprudence individuelle des amateurs de l'auto ou du bain, défait chaque jour pour une part trop considérable le succès si péniblement obtenu par ceux dont le souci est le maintien de la santé et de la vie des gens.

Joseph BARNARD

égorger en témoignage de leur foi. Plus tard les champions du Maître divin eurent à combattre par la parole et la plume, par la science et l'éloquence, pour confondre l'erreur et assurer le triomphe de la vérité évangélique.

Vint ensuite la grandiose équipée des Croisades, qui souleva l'Europe Chrétienne et porta, en d'épiques chevauchées, rois et chevaliers seigneurs, châtelains et manants, à la conquête des lieux sanctifiés par la présence du Sauveur.

C'est à cette dernière manifestation de foi et d'ardeur guerrière, qu'il convient de rattacher, par-dessus les huit ou neuf siècles qui l'en séparent, l'épopée magnifique inscrite aux pages de l'Histoire par les zouaves pontificaux de Pie IX.

L'occasion est belle, Mes Frères, d'évoquer le Souvenir des anciens Zouaves canadiens en cette fête qui réunit, aux pieds de cet autel champêtre et dans le martial décor de ce camp militaire, ceux qui s'honorent d'avoir hérité de leurs sentiments en revêtant leur uniforme.



M. Rodolphe Hamel
Capitaine
de la Compagnie No 2

N'est-il pas juste, en effet, de voir l'un des grands moments de notre histoire nationale, l'une des époques les plus fécondes qu'ait eues notre race, dans cette prodigieuse levée de notre jeunesse un cri de Dieu le veut! qui enflammait les Anciens Croisés, et auquel s'ajoutait le cri de la croix nouvelle: Vive Pie IX, Pontife et Roi!

Notre peuple venait de passer par un siècle de terrible épreuve. Au sortir des guerres de la fin du régime français et de la cession à l'Angleterre, qui l'avaient laissé décapité, ruiné, privé des institutions où s'encadrait et s'élevait sa vie collective, il avait dû, sans prendre haleine, reprendre la lutte pour défendre sa foi catholique, garder ses écoles françaises, et conquérir le droit d'être gouverné, non pas comme un troupeau d'idolâtres, mais comme un peuple de race fière et de noble lignage.

Pour le monde extérieur, ce peuple était disparu dans le désastre ou au péril la Nouvelle-France; et la poussière d'un siècle d'oubli s'était accumulée sur sa tombe. Soudain, à l'appel de détresse qui suit Castelfidardo, un frisson d'héroïque ferveur secoue le pays des rives du Golfe aux bords de l'Ontario, la pierre du tombeau se soulève, le peuple qu'on y croyait enseveli se dresse en une attitude nouvelle, faite de foi généreuse et d'atavique vaillance, qui le hausse d'un seul coup à la taille des plus belles nations du monde.

Les journaux du Canada anglais et des Etats-Unis ne peuvent taire leur admiration s'ils parviennent à dissimuler leur surprise. Ceux de

France, par la plume d'un Veuillot ou les vers d'un Laprade, saluent dans nos Zouaves "une troupe de Croisés". "La race des aïeux tout à coup ranimée," "la France d'autrefois alerte et rajeunie".

A Rome, pour la première fois, les échos du Corso et de la Place Saint-Pierre retentissent du cri "Vive le Canada," et l'on fait un accueil triomphal à la chevaleresque devise "Aime Dieu et va ton Chemin" qui fleurit les drapeaux des détachements canadiens.

Après les avoir vus à l'œuvre, Pie IX lui-même témoigne un affectueux intérêt à ceux qu'il appelle paternellement "mes Canadiens"; il les comble de faveurs exceptionnelles, leur prodiguant les audiences, multipliant ses visites à leurs blessés dans les hôpitaux, poussant même l'amabilité et la condescendance jusqu'à leur faire octroyer, lors d'une cérémonie pontificale à St-Jean de Latran, une tribune d'honneur réservée aux nobles et aux princes.

La destinée des peuples a de curieux retours, de piquantes revanches. Comment ne pas voir en ce geste de Pie IX, une réplique, royalement magnifiée, de l'éloge que l'un de nos gouverneurs anglais décernait à nos pères quand il les qualifiait de "peuple de gentilshommes".

Aussi bien, le service que nous rendirent alors nos Zouaves paraît bien être de ceux dont on ne peut ni mesurer ni exprimer l'ampleur et la portée.

Ne leur devons-nous pas, en effet, d'avoir, puissamment remonté le moral de notre race, d'avoir revivifié certaines de nos plus précieuses qualités ancestrales, d'avoir cicatrisé à fond quelques-unes des blessures dont la défaite avait marqué nos fronts et nos âmes, et que le temps n'avait pas su guérir?

Je ne connais, Mes Frères, aucun épisode de notre histoire—sauf peut-être l'exploit de Dordard Des Ormeaux—qui exprime aussi fidèlement la physiologie morale de notre race, qui rende aussi totalement le son de l'âme nationale. Tout ce que des siècles de foi catholique et de culture française, de vie hardie et aventureuse, d'endurance supérieure aux plus rudes obstacles, de fidélité à l'épreuve des plus durs sacrifices, avaient accumulé aux entrailles de ce petit peuple de pionniers et de vaincus, de générosité et de dévouement, de érudition et d'entraîne, de ressort moral et de puissance de redressement, capable de rebondir en un sursaut d'idéalisme et d'héroïsme. Tout cela le geste de nos zouaves le traduisait d'un seul trait, fulgurant comme un clair épée jaillissant dans le soleil!

Cent ans après 1760, des échos aux notes françaises clamaient aux échos de l'Amérique et de l'Europe un chant de résurrection. Les morts se retrouvaient debout. Les vaincus étaient de nouveau vainqueurs, et à demeure cette fois puisqu'ils venaient d'asseoir sur la Constitution de 1867 l'édifice de leurs libertés conquises et de leur nationalité reconstituée.

Et ce grand œuvre à peine accompli, les Zouaves canadiens, saisissant l'occasion providentielle qui s'offrait à eux, s'en allaient le publier aux quatre vents du ciel rétablir sur la carte des peuples vivants le nom de ce peuple laissé jadis pour mort sur le Champ de bataille, nous faire apparaître en pleine lumière mondiale tels que nous étions sortis du creuset de l'épreuve, faibles par le nombre mais dignes par les qualités de l'âme et du cœur de renouer aux côtés des héros de Lamoricière, de Kanger, de Fimodan, de Sonis et de Charette, l'héroïque trame des Gesta Dei per Francos!

Oh! la belle, la fière jeunesse qui partit alors de chez nous pour aller mêler son sang au sang de la fleur de la chrétienté, jeunesse triée sur le volet splendide par sa distinction et sa culture, admirable par la chaleur de son enthousiasme et la fraîcheur de sa piété, jeunesse bâtie en force physique, à la taille, et en force morale comme notre brave chevalier Désilets.

Arrêtons-nous un instant, Mes Frères, devant la figure attachante de ce beau Trifluvien. Voici un homme qui n'est pas assez connu, qui n'a pas été assez glorifié parmi nous. Un de ses voisins, un intime disait de lui au lendemain de sa mort: "Gédéon Désilets était un héros, et je ne le savais pas. Il me l'a jamais dit."

Bien sûr qu'il ne s'en doutait pas lui-même, tant il était modeste, ennemi de la réclame, avide d'effacement silencieux. Et pourtant, il avait fait belle figure là-bas, dans le rang où comme officier, et il n'avait pas manqué l'occasion de faire face à la mitraille plus

souvent qu'à son tour, lui qui était parti avant les autres afin de ne pas perdre sa chance de se faire emporter la tête pour l'Eglise et le Pape.

Gédéon Désilets faisait ses études pendant que se jouait le drame de la spoliation des Etats pontificaux.

Au souvenir tragique de Castelfidardo, ses rêves d'étudiant se peuplaient des palmiers du martyre, le cœur lui saignait de douleur et de désir, et son âme ardente, s'accrochait aux étendards de ceux qui partaient remplir les vides des bataillons décimés. Après Mentana, ses études finies, il n'y tint plus; s'embarqua avec deux compagnons, Alfred Prendergast et Gaspard Hénauld, trois mois avant le départ du premier détachement.

Il ne lui fallut pas longtemps pour se signaler à l'attention et gagner l'estime de ses chefs. Le Saint-Père lui-même, qui connaissait tous ses Zouaves, daignait marquer avec son fin esprit et sa souriante bonté le cas qu'il faisait de sa valeur: "Il y en a un parmi vous qui s'appelle Gédéon, disait Pie IX, un jour d'audience; il sera avec les Canadiens comme le Gédéon de l'Ecriture avec ses trois cents braves." Il le fut en effet. Enthousiaste et qui espère et bonte-en-train, admirable de discipline, d'endurance, de piété, d'élégance morale et de bravoure, il était, au témoignage de ses chefs, le type du militaire accompli et meilleur sergent-major de son bataillon.

Cela n'est pas peu dire quand on sait en quelle haute estime étaient tenus les Zouaves canadiens. "Vous savez, disait un jour le cardinal Antonelli, ce qu'il y a de mieux dans l'armée du Saint-Père, ce sont les Zouaves; or, dans les régiments de zouaves, les meilleurs, ce sont les Canadiens."

Quand tout fut fini, qu'on eût déposé les armes, et qu'on eût avancé les prisons de Livourne, Gédéon Désilets s'en revint reprendre au "Journal des Trois-Rivières" la lutte pour le Pape et l'Eglise. Il mania vingt ans une plume de même trempe que son épée!

Puis il rentra dans l'ombre, continua de faire du bien dans les œuvres, sans faire de bruit, et fut jusqu'à la fin le citoyen modèle, le chrétien parfait, le gentilhomme de race, un exemplaire d'homme comm il s'en rencontre peu. Heureusement qu'il n'est pas mort tout entier. Dans sa retraite il voulait encore servir, rester de quelque façon zouave en activité et transmettre à d'autres la flamme qui avait illuminé sa vie. Il prit une part importante à l'organisation de la compagnie des Zouaves des Trois-Rivières, et voulut être, jusqu'à ses dernières années, le toujours perbe et vénéré commandant.

Gédéon Désilets fut en toute vérité un bon soldat du Christ, qui sut offrir à son Maître, suivant les exigences du service, la vie, la santé, la charité de son cœur.

Rien d'étonnant, Messieurs les Zouaves, que vos bataillons soient tous de belle tenue et de bonne trempe, puisque ce qui s'est fait ici s'est fait partout ailleurs, qu'ils ont été formés à la même excellente école, inspirés et guidés par d'aussi nobles chefs. Il n'en faut pas moins vraiment, pour que vous soyez les dignes héritiers de cette grande tradition. Car c'est l'esprit des anciens Zouaves qui revivent en vous; c'est leur geste historique que vous prolongez et dont vous perpétuez la bienfaisante influence. Dans ce siècle de matérialisme brutal et de plate vulerie où il semble, pour reprendre un mot fameux, qu'on respire de la lâcheté et qu'on boive de la honte, le vol de vos drapeaux fait circuler comme des souffles d'idéal; de vos uniformes s'échappent un rayonnement qui purifie l'atmosphère; de vos clairons partent des sonneries qui redressent les fronts et relèvent les âmes.

Comme vos devanciers vous voulez être, vous êtes de bons soldats du Christ.

Me permettez-vous d'essayer de vous dire en deux mots, pour finir, ce que doivent être et ce que doivent faire, au temps où nous vivons, de bons soldats du Christ, de l'Eglise et du Pape.

C'est pour défendre son royaume temporel contre les attaques sacrilèges des hordes caribaldiennes que Pie IX fit appel aux Zouaves de 1866 à 1870. Aujourd'hui, c'est pour défendre son royaume spirituel contre les entreprises non moins sacrilèges de hordes non

(A suivre)



M. L.-A. Gingras
Lieutenant
de la Compagnie No 25

Documents
Anecdotes
Légendes
Récits

La Petite et la Grande Histoire

Centenaire des Clercs St-Viateurs

Le 3 novembre 1831, Louis-Joseph-Marie, curé de Vaurles, recevait l'approbation épiscopale d'une société de professeurs catholiques qu'il avait fondée en son presbytère, au cours des années précédentes, sous le titre "Société de Saint-Viateur". Cette association de maîtres pieux reconnue, par l'autorité diocésaine, "apte à produire beaucoup de bien pour l'Eglise et l'Etat" devint plus tard, de par la volonté de Rome, "l'Institut des Clercs paroissiaux" ou Catéchistes de Saint-Viateur. Cette dénomination n'indiquait nullement un changement de nature, mais élevait l'humble Société de 1831 au rang de Congrégation pontificale. Le grain de senevé semé en terre française étend ses rameaux sur la Belgique et l'Espagne, le Canada et les Etats-Unis. "Pendant un siècle," proclame Sa Sainteté Pie XI glorieusement régnant, "Parmi les nombreuses Congrégations de Religieux qui contribuent, chacune selon son but particulier, au progrès de l'Eglise catholique, la dernière n'est pas, assurément, celle que vous dirigez avec tant de zèle, l'Institut des Clercs de Saint-Viateur dont le patron fut un "très saint jeune homme."

Vous prenez soin, en effet, de veiller et de pourvoir à l'éducation chrétienne des adolescents; vous vous efforcez de leur procurer une bonne formation dans les nombreux collèges que vous avez fondés ça et là dans ce but; vous avez la religieuse coutume de prêter un concours zélé au clergé de nos églises, surtout en faisant apprendre aux enfants et en leur expliquant autant que possible les préceptes de la doctrine chrétienne. C'est donc une très importante mission que vous remplissez, mission plus qu'opportune, absolument nécessaire, à l'époque où nous vivons.

Voilà, Cher Fils, ce que Nous avons pensé à vous écrire, en vous offrant Nos félicitations et Nos vœux au moment où s'achève le premier siècle d'existence de votre Congrégation. Et il ne Nous reste, pensons-Nous, qu'à vous exhorter, d'un cœur paternel, à continuer votre tâche avec tout le zèle possible.

Et ne voulant pas omettre, de vous donner, dans cette heureuse circonstance, un témoignage particulier de Notre bienveillance, Nous vous accordons très volontiers, pour le jour qu'on préfère au cours des fêtes du Centenaire, la remise plénière de toutes les fautes, aux conditions ordinaires.

Comme gage des faveurs célestes, et comme preuve de Notre paternelle bienveillance, Nous vous accordons très affectueusement dans le Seigneur, à vous Cher Fils, et à tous les vôtres, la Bénédiction Apostolique.

C'est pourquoi le T.R.P. F. M. Roberge, notre Supérieur Général, a-t-il instamment invité tous ses fils et tous ceux à qui les Clercs de Saint-Viateur ont eu l'honneur de faire quelque bien, à commémorer l'événement de la fondation canonique de notre Communauté religieuse, à l'évoquer, à le fêter, à le chanter avec une reconnaissance émue, pour tous les bienfaits dont nous avons été l'objet, le 3 novembre 1931, et depuis, tout le long d'un siècle d'existence.

La Communauté des Clercs de Saint-Viateur comprend quatre provinces: Vaurles, Rodez, Montréal et Chicago. Par la faveur des conditions sociales au Canada, il est juste que notre province religieuse célèbre avec solennité le premier centenaire d'une existence dont elle tient le jour.

Au cours de cette année chacune de nos quarante-deux maisons a organisé ou organisera des fêtes grandioses, mémorables. Il nous a semblé nécessaire de concentrer nos efforts et d'offrir à Dieu, source de tout don parfait, un triduum de particulière et éclatante splendeur. Le temps nous était marqué par celui de la Réunion annuelle de tous les Clercs de Saint-Viateur, à Joliette, entre le 5

et le 24 juillet. Par ce fait, de notre Réunion annuelle mais bien plus par notre histoire, la ville de Joliette nous est providentiellement indiquée comme l'endroit où se tiennent des assises de profonde gratitude au ciel et à tous ceux par qui les bienfaits de Dieu sont descendus jusqu'à nous.

Le 28 mai 1847, sur les instances de Mgr Bourget et de l'honorable Barthélemy Joliette, trois Clercs de Saint-Viateur arrivaient à l'Industrie. Le Grand Vicaire Manseau, alors curé, et les notables de la ville naissante (fondée en 1823) montrèrent une telle satisfaction, un tel enthousiasme à la venue des Frères que ces derniers tout confus, confessaient au Père Querbes, leurs craintes de ne pas répondre aux espoirs de la population et de rester trop au-dessous de la tâche immense que cet accueil extraordinairement chaleureux leur faisait pressentir.

Grâce à l'esprit sympathique des autorités civiles et ecclésiastiques de Joliette et de la région, le berceau des Clercs de Saint-Viateur en Canada n'a jamais été relégué dans les greniers froids et vides de la stérilité. Il a fallu au contraire l'élargir... et l'allonger à plusieurs reprises! Il s'est constamment embelli. La générosité de Monsieur et Madame Joliette, de toute la famille de Lanauvière a servi de règle à la population joliettaise dont l'esprit catholique s'est, maintenant, "dans toute l'amabilité et dans toute la splendeur" que louait justement, en 1848, le P. Lahaye. L'un des premiers directeurs du Collège Joliette, après s'être dépensé, à Montréal, auprès des pauvres Irlandais, victimes du typhus.

Trois mois après l'arrivée des Frères à l'Industrie les curés (il n'y avait guère de vicaires en la région, sauf un "grand", M. Manseau présentait au Frère Champagnier, Maître des novices sept postulants, au nombre desquels il se semble convenir de faire mention spéciale du P. Lajoie et du P. Vachoncoeur, et aussi du P. Léon Boisvert, l'un des fondateurs de notre province religieuse de Chicago. De la ruée féconde du Noviciat partirent bientôt des essaims nombreux de l'Industrie, fonder Sainte-Elisabeth, l'Académie de Berthier, le Collège de Rigaud raviver le Collège de Chambly, prendre la direction des Collèges de Verchères, Laprairie, Beloeil, Sainte-Marline et Boucherville, et d'une œuvre toute excellente l'Institut des Sœurs-Muets et aussi pendant quelques mois, de la Réforme.

En France, le développement avait été si rapide que le P. Querbes, avait, dès 1844, estimé sa Communauté capable de fonder en pays étrangers. Il avait envoyé des missionnaires aux Indes et à St-Louis, Missouri. La Providence renouvela le miracle en terre canadienne. De très nombreuses fondations furent faites au cours des dix années qui suivirent les fondations de Joliette.

Et depuis la mort (1850) de notre illustre bienfaiteur M. Joliette, grâce à l'incessante et paternelle sollicitude de Monseigneur Bourget, la Communauté des Clercs de Saint-Viateur continua à se développer. A cette heure, notre Institut dirige le Séminaire de Joliette, et le Collège Bourget, à Rigaud, les collèges commerciaux de Berthier, de Terrebonne, de St-Joseph, à Lévis, de Beauharnois, de Rawdon, de St-Rémi, de Boucherville et de St-Denis-sur-Richelieu. St-Barthélemy, l'Ecole Primaire Supérieure St-Louis, à Mile-End, les Ecoles St-Jean-Baptiste Jean-Talon, Querbes à Outremont, St-Jean de la Croix, Philippe Aubert de Gaspé, St-Vallier à Joliette, St-Lambert, de St-Eustache, de l'Épiphanie, de Rigaud, de Laclute, de Lanoraie, de St-Pierre à Joliette, de St-Thimothée de St-Louis de Gonzague, de Borden, d'Almonte.

Dès 1852, les Clercs de Saint-Viateur se chargèrent des Sœurs-Muets catholiques du Canada tout entier. En 1904, ils fondèrent un orphelinat agricole au Manitoba. Dans le cours de l'année courante, Son Excellence Monseigneur de Rimouski les a priés de remplacer en un autre orphelinat agricole, à Sully, Comté de Témiscouata, les RR. Frères de Notre-Dame des Champs que Rome vient d'affilier à notre Communauté.

Le 7 septembre prochain, quatre Clercs de Saint-Viateur, un Père

et trois Frères, partiront pour la Chine, en compagnie des Prêtres des Missions Étrangères de Pont-Viau et des Sœurs de l'Immaculée-Conception. Et pourtant combien d'autres œuvres ont sollicité le zèle de notre communauté qui n'a pu faute d'un plus grand nombre de sujets, répondre à l'appel de Dieu dans les âmes. "En dix années, 1915-1925," déclarait le T.R.P. Roberge, nous avons été forcés de nous refuser à 105 fondations nouvelles des plus intéressantes et pour lesquelles on nous sollicite encore." Le Juvénat des SS. Anges, à Berthier, compte 100 jeunes étudiants qui se préparent à la vie religieuse. Le Noviciat St-Viateur, à Joliette, recense bientôt 100 novices. Le Scolasticat St-Charles forme au scolasticat quarante étudiants en philosophie et théologie. La Maison Louis-Querbes a donné depuis novembre 1930 vingt retraités fermés à 600 retraités. L'École Normale Saint-Viateur située dans la montagne de Rigaud en un endroit qui rivalise de Beauté et de Splendeur avec le site même du Collège Bourget a mérité de très grandes félicitations de la part de Monsieur C.J. Magnan, inspecteur général des Ecoles Normales de la Province de Québec. Une soixantaine de religieux y préparent l'an prochain le brevet d'Ecole Normale.

La grâce divine tombait abondamment sur le rameau de Saint-Viateur parce que — et il en fut ainsi tous les jours de notre histoire — Nos Seigneurs les Evêques, Messieurs les prêtres du ministère paroissial, les autres Communautés religieuses — et je saurais ici de façon spéciale les RR. SS. de la Providence et les Dames de la Congrégation — parce que les autorités civiles de la ville de Joliette, des municipalités et des comités environnants, parce que le gouvernement provincial et les commissions scolaires, parce que nos anciens élèves laïcs et prêtres parce que tout le monde s'est montré à notre égard d'une bonté inépuisable, d'un dévouement sans bornes et d'une incompréhensible indulgence. Je ne puis me résigner à passer sous silence ce millier de séminaristes, prêtres et de laïcs qui ont accepté de servir sous notre direction la cause de la jeunesse de notre pays. L'œuvre de Saint-Viateur en Canada est une œuvre de collaboration. Il nous a paru juste et nécessaire de saisir l'occasion du centenaire de notre Communauté pour marquer à Dieu et à tous ses serviteurs, encore vivants ou déjà en possession du Ciel, notre reconnaissance!

Nous offrons bien nous, les Clercs de Saint-Viateur, nos cœurs, nos esprits, nos âmes, nos vies. Cela nous paraît trop peu. Nous désirons faire éclater au dehors nos sentiments profonds. Nous souhaitons à cette fin le concours de tous ceux que nos œuvres ont pu faire bénéficier de quelque façon.

La sainte Eglise s'est penchée amoureusement sur nous à notre naissance, à Vaurles. Avec le concours des citoyens d'élite elle nous a amenés en Canada. Elle prend maintenant un soin maternel à condescendre à nos desirs. Son Eminence le Cardinal Rouleau, Archevêque de Québec avait daigné malgré sa maladie nous promettre sa présence à l'ouverture du triduum, le 13 et 14 juillet — Son Excellence Mgr Papineau, évêque de Joliette, s'impose de célébrer la grand-messe, mardi le 14 — et son Excellence Monseigneur Forbes, archevêque d'Ottawa a agréé la charge de faire le sermon de circonstance. Leurs Excellences Monseigneur Langlois, Evêque de Valleyfield Monseigneur Courchesne, Evêque de Rimouski, Monseigneur Limoges, Evêque de Mont-Laurier, Monseigneur Comtois Auxiliaire des Trois-Rivières, Monseigneur Desmarais, Auxiliaire de Saint-Hyacinthe — M. le Chanoine Harboure, curé de la Cathédrale de Montréal représentant Son Excellence Monseigneur Gauthier, coadjuteur de Montréal de nombreux prélats, des centaines de prêtres se font un devoir de s'associer aux Clercs Paroissiaux ou catéchistes de Saint-Viateur, afin de rendre vraiment dignes de Dieu leurs hommages et leurs vœux.

Le programme de nos fêtes a été de beaucoup restreint, par la mort du Très-aimé Cardinal Rouleau, Monsieur le Maire de la Ville et Mgr le curé de la Ca-

thédrale, Messieurs les échevins et les notables de Joliette, sûrs de la sympathie de toute la population de la ville et de la région avaient agréé de faire une extraordinaire et splendide manifestation de joie et de reconnaissance. A l'occasion de la visite de Son Eminence et à Son Excellence Monseigneur Papineau, Tous ont pensé que leurs Excellences Nos Seigneurs les Evêques qui nous honorent de leur leur digne présence préféreraient en souvenir du grand disparu que la première partie du programme de nos fêtes fut retranchée.

Nous nous contenterons d'offrir à nos hôtes le lundi soir, 13 juillet à 8 heures (heure solaire) les hommages de nos cœurs reconnaissants. Le lendemain, mardi 14 — Nos Seigneurs les Evêques célébreront la messe dans les diverses chapelles des communautés religieuses de Joliette: Providence, Congrégation, Saints-Cœurs, Précieux-Sang, Noviciat Saint-Viateur et Séminaire.

Après la messe pontificale qui sera célébrée tel qu'indiqué plus haut, dans la cathédrale de Joliette, à midi, banquet offert au clergé.

Mercredi soir, à 8 heures (heure solaire) réception offerte à l'autorité civile. Le lendemain matin à 8 heures et demie, messe solennelle pour le Cardinal Rouleau, nos confrères défunts et tous nos bienfaiteurs. A midi, banquet offert aux laïcs. L'une des raisons pour lesquelles prêtres et laïcs ne sont pas invités, à s'asseoir en même temps à notre table, c'est qu'il nous aurait fallu trop restreindre le nombre de ceux à qui nous souhaitons marquer notre reconnaissance. Il en restera encore hélas, des milliers que nous aimerions bien à recevoir. Que tous ceux-là nous pardonnent. Nous ne les négligeons pas dans nos cœurs. Et nous prions Dieu de rendre à tous le centuple du bien qu'ils nous ont fait, au cours de ce premier siècle de la modeste histoire des Clercs paroissiaux ou catéchistes de Saint-Viateur.

J. Latour C.S.V.

Sup. Prov.

Grande manifestation missionnaire

SOUS LA PRESIDENCE DE MGR COMTOIS

Au Cap de la Madeleine, le 2 août 1931, à l'occasion du départ de 20 missionnaires pour le Basutoland, Afrique du Sud. — Huit Oblats et onze religieuses vont partir. — On prépare de belles fêtes.

LE PROGRAMME

Une grande manifestation missionnaire aura lieu le 2 août au Cap-de-la-Madeleine, sous la haute présidence de Son Excellence Mgr Comtois, Evêque de Barce et Auxiliaire du diocèse des Trois-Rivières, à l'occasion du départ de vingt missionnaires pour le Vicariat du Basutoland en Afrique du Sud, sous la direction des Pères Oblats. Le fait dépasse l'ordinaire.

En effet, une vingtaine de missionnaires de la Congrégation des Oblats de Marie-Immaculée, de la Congrégation des RR. SS. Grises de la Croix d'Ottawa et de la Congrégation des SS. NN. de Jésus et de Marie de Montréal, partiront pour la même Mission et vers le même temps: Huit Missionnaires Oblats dont quatre Pères et quatre Frères Convers, cinq Religieuses des Sœurs Grises de la Croix d'Ottawa et six religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie, de Montréal.

Les détails du programme seront donnés plus tard. Nous pourrions en donner cependant dès aujourd'hui les grandes lignes. La journée commencera par une messe solennelle pendant laquelle il y aura sermon de circonstance sur la Propagation de la Foi par un orateur de marque. Dans l'après-midi, cérémonie si touchante du départ des Missionnaires dite du baisement des pieds, et le soir conférence sur les Missions de Ceylan

par le R.P. Duchaussois, O.M.I., curé de l'Immaculée. A cette démonstration seront aussi invités des représentants officiels de nos œuvres pontificales Missionnaires, à savoir: l'Union Missionnaire du Clergé, la Propagation de la Foi, l'Œuvre St-Pierre-Apôtre et la Ste-Enfance.

DEUIL CHEZ LES URSULINES

Dimanche est décédée au Monastère des Ursulines des Trois-Rivières, la Révérende Sœur Saint-Prosper, dans le monde Marie-Emeralda-R. Cossette.

Elle était âgée de 44 ans et comptait 20 ans de religion. Les funérailles ont lieu ce matin. Nos sympathies les plus sincères à la Communauté.

L'Amicale de la Providence

REMERCIEMENTS

Jeu de dernière, le 9 juillet, sur l'invitation de Sœur Omer, supérieure, nous nous réunissons, les anciennes élèves de la Providence pour fonder une Amicale dite "De la Providence".

Quarante-cinq dames et demoiselles ont répondu à l'appel avec empressement. Cet heureux jour débute par une basse messe dans la chapelle qui revêt, pour cette circonstance, une belle parure de lys et de pivoines, le chant est bien touchant et plus d'une larme est essuyée.

Revoir nos chères maitresses, est, après la visite au bon Maître, une bien douce joie! Pendant une heure vite passée, nous vivons des choses d'autant plus...

Accompagnées de ces bonnes mères, nous visitons ces lieux qui nous ont vu grandir et où, sous une main douce et consolante, elles nous ont aidé à connaître la voie par laquelle le bon Maître voulait notre sanctification.

Après un banquet familial où la joie aiguise l'appétit, ma Sœur Supérieure lit les constitutions et règlements de cette Amicale; puis l'on procède à l'élection d'un Conseil Exécutif dont le résultat est le suivant: Présidente, Madame Rosaire Jacques, Vice-Présidente, Mme Origène Bourassa, Secrétaire, Mme Urbain Lessard.

Le salut du St-Sacrement nous réunit de nouveau aux pieds de Jésus-Hostie. Ensuite Son Excellence Mgr O. Comtois vient bénir notre Amicale et nous fait voir tout le bien qu'une telle Association peut produire. Vous ne pouvez, dit Sa Grandeur, rivaliser avec la force de l'homme, car vous seriez battues, Mesdames, mais, le plus souvent, où l'homme échoue par la force, la femme par la bonté, atteint toujours son but.

Monsieur l'Abbé H. Trudel, Aumônier et Curé de la paroisse St-Patrice, vient aussi nous honorer de sa présence. Parlant au nom des anciennes: "Je me souviens, dit-il de tout mon temps passé sous votre égide maternelle. Sous un gant soyeux, vous cachiez une main ferme; bienveillantes, douces surtout, alors que venant de perdre soit un père ou une mère, vous, nos secourables mères, vous nous receviez avec bonté, et par de bonnes paroles, vous mettiez un baume sous des plaies bien vives. Que la Révérende Mère Supérieure actuelle de l'Hôpital St-

Joseph veuille bien accepter, au nom des "Anciennes de l'Amicale Providence" un chaleureux merci pour l'accueil bienveillant dont nous avons été l'objet; merci aussi à toute nos anciennes mères et de la bonne formation qu'elles nous ont léguée.

"Je me souviens"
Une Ancienne.

La rougeole chez les enfants

De toutes les maladies contagieuses communes chez les enfants, la rougeole est considérée par un grand nombre de personnes comme n'ayant aucune gravité. Et, sous le prétexte de donner à un enfant l'occasion "d'être" clair de cette maladie, on l'expose volontairement à la contagion.

C'est là une grande erreur, affirme le bureau de la statistique de la Metropolitan Life, car il est démontré que la rougeole cause plus de décès parmi les enfants âgés de moins de deux ans, que n'importe quelle autre maladie contagieuse. Il est également démontré que si la rougeole n'est pas toujours fatale, le plus souvent elle laisse des "relais" déplorables. Ainsi, parfois la rougeole affecte les poumons au point de développer la tuberculose. Dans d'autres cas, elle laisse des défauts physiques qui nuisent au succès dans la vie de ceux qui en sont affectés.

Les premiers symptômes se distinguent par l'éternement, l'écoulement du nez et une légère toux. Les yeux sont rouges et remplis d'eau et ne peuvent pas supporter la lumière.

C'est pendant cette première période que la maladie est plus contagieuse. L'enfant semble n'avoir qu'un léger rhume. Cependant, la mère, en lui permettant d'aller à l'école ainsi, ou de jouer dans la rue, aide à la propagation de la maladie et expose les autres enfants à l'attraper.

Il y a peu de fièvre au début. Au bout d'un jour ou deux la peau devient brillante la langue se couvrira d'une couche brune et la gorge sera très rouge. Vers le quatrième jour, des taches rouges apparaîtront sur le front et sur le visage et se répandront bientôt sur tout le corps. Ces taches se joindront et formeront des pustules, causant des démangeaisons.

Dès que les premiers symptômes de rougeole se déclarent chez l'enfant, s'il est en santé, et que ses yeux pleurent, gardez-le à la maison et éloignez-le des autres enfants.

Faites venir le médecin sans retard. Il lui donnera les soins nécessaires.

Voilà ce que l'enfant n'ait pas de lumière dans les yeux. Mettez-le dans une chambre sombre, mais bien ventilée, sans quoi ses yeux seront affectés. Donnez-lui une nourriture légère. Voyez à ce que ses intestins fonctionnent bien.

Tenez les yeux, les oreilles, la bouche et les narines de l'enfant scrupuleusement propres. L'écoulement provenant du nez et des oreilles, ainsi que ce qui provient de sa gorge, doivent être recueillis dans des guénilles propres et brûlés. La rougeole se communique facilement par les germes venant du malade lorsqu'il parle ou qu'il tousse. C'est pourquoi aucune autre personne excepté le docteur et celle qui a soin du malade ne doit entrer dans cette chambre.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas. FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure.
Canada,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No 550 (1931).

DAME MARIE-LOUISE BARRIL, rentière, de la ville de Louisville, veuve de Ludovic Lupien, de son vivant, épicière, de la paroisse de Saint-Léon, comté de Maskinongé, et district des Trois-Rivières, demanderesse; vs EUCLIDE PICHETTE, de la paroisse de Saint-Léon, dits comté et district, défendeur.

1. Une terre située en la paroisse de Saint-Léon, connue et désignée sous le numéro quatre-cent-douze (412) au plan et livre de renvoi officiels de la paroisse de Saint-Léon.
2. Un emplacement situé au village de Saint-Léon, connu et désigné sous les numéros cent-vingt-neuf et cent-trente (129 et 139) au plan et livre de renvoi officiels pour la paroisse de Saint-Léon — avec maison et dépendances y érigées.

Pour être vendus à la porte de l'église paroissiale de Saint-Léon, le VINGT-SEPTIEME jour de JUILLET, mil neuf cent-trente et un, à UNE heure de l'après-midi (heure solaire).

Le shérif.

L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières, 13 juillet 1931.

VENTE PAR LE SHERIF

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas. FIERI FACIAS DE BONIS ET DE TERRIS.

Cour Supérieure.
Canada,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No 313 (1931).

OVILA LAMY, rentier, de la paroisse de Saint-Paulin, demandeur; vs PHILIPAS DIAMOND, ci-devant de la paroisse de Saint-Paulin, maintenant de la cité de Montréal, district de Montréal, défendeur.

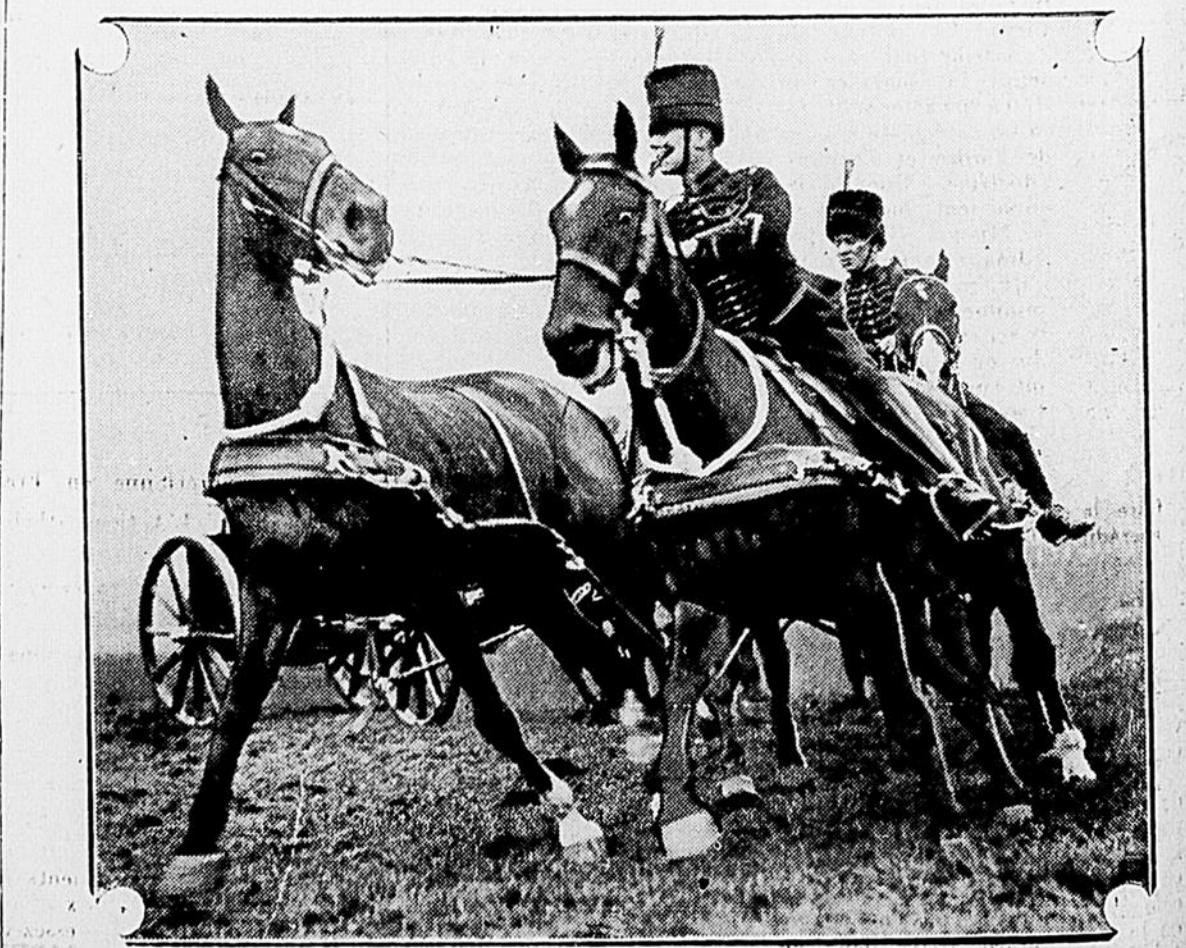
"Une terre située en la paroisse de Saint-Paulin, connue et désignée sur le plan et au livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement du comté de Maskinongé, pour le canton de Hunter's town, sous le numéro soixante-cinq (65) — avec les bâtisses dessus construites."

Pour être vendue à la porte de l'église paroissiale de Saint-Paulin, le VINGT-SEPTIEME jour de JUILLET, mil neuf cent-trente et un, à DIX heures de l'avant-midi (heure solaire).

Le shérif.

L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières, 13 juillet 1931.



Manœuvres d'artillerie au tournoi d'Olympia à Londres, en présence du Roi et de la Reine d'Angleterre

Tribune Ecclésiastique

Les Missions de la Chine

Lettre de Monseigneur J. L.-A. Lapière, Préfet Apostolique, de Szepingkai, Mandchourie, Chine, A la Supérieure Générale des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception, Outremont.

Mission Catholique, Szepingkai, 13, juin 1931.

Très Révérende Mère Supérieure,

J'ai reçu votre dernière lettre presque en même temps que nous arrivait le R. Père J. Geoffroy. Depuis ce temps je suis allé à Leao Yuan, à Lanniencheng et à T'aonan en compagnie de notre distingué Visiteur. Je n'ai pu me rendre à Fakou. Nous avons pu voir le travail de vos Religieuses; il n'y a eu aucune chose à déplorer, elles sont trop nombreuses la tâche est si forte dans les postes qu'elles occupent, j'ai peur que ce soit un peu au-dessus de leurs forces. Devant les beaux résultats de leur dévouement, les Missionnaires des districts où elles ne sont pas, non seulement manifestent l'intention d'en avoir, mais même montrent de l'impatience en voyant les retards apportés à l'accomplissement de leur désir. Il faut demander à la Vierge Immaculée d'avoir pitié de notre Mission, surtout des petits qui se perdent et d'accorder qu'on vole à leur secours.

A T'aonan, nous pensions que les débuts du dispensaire seraient lents, que pour cet été, il n'y aurait que quelques malades chaque jour; mais aussitôt que l'ouverture a été annoncée, et surtout après son approbation par le mandarin, les malades ont afflué par centaines, et des jours ils ont dépassé 400. C'est dire que les Religieuses sont employées. Elles ont pour les aider deux Vierges Indigènes et une femme, et encore à peine peuvent-elles suffire. Je vous avais écrit dans ma dernière lettre que Soeur St-Denis eût pu retarder son départ pour T'aonan afin de prêter main forte au dispensaire de Leao Yuan, mais à T'aonan elle a le double à faire qu'elle eût pu avoir à Leao Yuan.

Cette affluence de malades donnera certainement des catéchumènes et probablement en nombre. Pour le moment cela permet de faire des baptêmes d'enfants mourants; car en un seul jour, le 1er juin, 15 petits moribonds reçurent leur passeport pour le ciel. Sans doute ce fut une bonne aubaine mais il y aura encore de ces jours heureux.

Mardi, le 2 juin, a été inauguré le nouveau local destiné au dispensaire, deux pièces pour le traitement des malades et la pharmacie, une de 18 par 20 pieds et l'autre de 11 par 14; et une double salle d'attente, les deux mesurant 50 par 20 pieds. Il faut de l'espace pour contenir tout ce monde, quelquefois les malades au nombre de 150 à 200 attendent leur tour. Il y a un catéchiste pour le maintien de l'ordre et l'explication de la doctrine. Quoique les Chinois connaissent bien l'existence de la Mission Catholique, c'est extraordinaire comme le nombre de ceux qui en ont une notion exacte est minime. Ils en ont entendu parler ici et là par des gens à l'esprit plus ou moins bienveillant, ils sont surpris d'apprendre que son but soit si élevé et ses méthodes si pleines de charité. Le dispensaire est une oeuvre magnifique pour améliorer et même refaire la mentalité des païens et accréder l'Eglise Catholique et ses Missionnaires.

A l'occasion de cette inauguration, un banquet a été donné aux autorités civiles de T'aonan: le grand mandarin militaire a daigné venir en personne; le mandarin civil, requis ailleurs pour des affaires urgentes, s'est fait représenter par le percepteur des accises et plusieurs autres personnages du mandarinat et quelques-uns des chrétiens de l'endroit étaient au nombre des convives. Nous aurions bien désiré la présence de Père J. Geoffroy, nous l'attendions mais un retard arrivé dans son retour de Fakou nous a privé de cette joie et de cet honneur; il n'a pu arriver que le lendemain...

Avant de se mettre à table, nous avons fait la visite du dispensaire, de l'église et de la résidence des Religieuses. L'occasion était favorable, à ce moment, il y avait bien 150 à 200 malades qui attendaient en bon ordre; et la pharmacie récemment installée, avec ses nombreux flacons bien étiquetés, son parquet et ses meubles fraîchement vernis, avait belle apparence et contrastait avec ce que l'on voit ordinairement en Chine. A l'église, le grand mandarin militaire, bien que païen, a fait la grande révérence au tabernacle; à la résidence des Religieuses, tous furent frappés de la bonne tenue et de la propreté qui y régnait. Le grand mandarin militaire fut si satisfait que le lendemain il envoya sa femme et ses filles passer une grande partie de l'après-midi avec les Religieuses.

Le banquet servi à la chinoise, selon la coutume, comportait un grand nombre de plats; et pour la qualité et la variété des mets, il n'avait rien à envier aux banquettes les plus recherchées et était capable de satisfaire même les plus gourmets. Il fut payé par un chrétien du nom de Hsu Lao Tchan.

Lors de ce voyage à T'aonan, j'aurais désiré me rendre à T'uchuan et à Cheng Sin'oum, mais des affaires pressantes me rappelaient à Szepingkai. Les chrétiens de ces districts durent en être déçus. Le Père J. Geoffroy n'a pas manqué de compagnons pour cette visite, les Pères Berger, Mignault et Guilbault eurent cet honneur. Ils y ont célébré la Fête-Dieu et ont fait la procession du T.S. Sacrement dans les deux endroits. Je ne puis vous traduire les impressions de notre Visiteur, mais je suis assuré à l'avance que la vie chrétienne qui y règne et le nombre des oeuvres organisées ont dû lui causer d'agréables surprises.

Cette partie de notre territoire, qu'on nous appelle le Nord, est plus capable que le Sud de faire connaître à notre distingué Visiteur une partie du travail que nous avons fait en Mission depuis notre arrivée en Chine: la vie chrétienne qui y existe et les oeuvres qui y sont organisées sont le résultat de notre ministère. Lors de notre arrivée à Moukden, et même lorsque nous y sommes allés, il n'y avait à peu près rien, au point de vue chrétien, dans cette région: les Pères Berger et Jamin y furent les premiers Missionnaires résidents. Le Ciel a béni le travail de nos Missionnaires. Maintenant que les vaillants et dévoués Pères Michaud, Masse et Guilbault leur prêtent main forte, et à l'automne ils seront six, il faut espérer que la Providence leur accordera de continuer leur activité, d'y étendre et développer la vie chrétienne et d'y établir en permanence des oeuvres de charité et d'éducation.

Très Révérende Mère, il faut rendre grâce au Ciel et à la Vierge Immaculée d'avoir donné à nos Missionnaires des Auxiliaires si précieuses dans vos Religieuses pour les aider à propager la foi et manifester à ces masses païennes la grande Charité du Christ. Les Coeurs de Jésus et de Marie doivent en être grandement consolés et ne peuvent en retour que bénir et féconder leur dévouement. J'aime à croire que ces nouvelles sont de nature à vous réjouir, et à juste titre. Le travail de vos Religieuses en Mandchourie ne peut que resserrer les liens qui attachent déjà votre Institut aux Coeurs de Jésus et de Marie.

Avec mes respectueuses salutations, mes meilleurs vœux à Vous-Même et à votre Institut, et l'expression de ma profonde reconnaissance.

(Signé) Louis Lapière
p.a. de Szepingkai

Le geste sauveur

Cherchant en Jésus-Christ, seul, tout ce dont leur âme a besoin, résolus à lui reconquérir la France, pour la sauver de la mort, avides de voir clair, pour agir juste, et s'entendre pour assurer l'efficacité de leurs efforts.

dégoûtés des anciens malentendus, des chicanes stériles, des partis pris extérieurs du catholicisme, qui ont divisé si funestement tant de leurs amis, en catholiques de droite et catholiques de gauche, soucieux enfin de donner à leur génération une pensée commune, ardente, sûre, permettant un élan unanime.

Quelques jeunes catholiques travaillaient de concert à se poser les plus angoissants problèmes de leur temps à la seule lumière de leur foi. Approuvé dans son principe et contrôlé dans sa rédaction par l'autorité ecclésiastique, leur programme sera publié en 15 cahiers (3 parties de 5 cahiers).

Il ne s'agit ni d'un parti catholique, ni d'un nouveau groupement, mais d'une pensée destinée à éclairer et féconder l'action de tous les jeunes catholiques, quels que soient les groupements auxquels ils appartiennent.

Il faut que ce programme soit l'œuvre de tous.

Il suffit, pour y collaborer, de mettre par écrit sa pensée sous quelque-uns des titres ci-dessous et de l'envoyer avec son nom et son adresse à l'éditeur des cahiers: Gabriel Enault, "77, rue de Rennes."

PREMIERE PARTIE

Pour reconquérir l'Intelligence française au Catholicisme.

1er cahier: Par cette génération: L'esprit des jeunes. — Analyse des tendances de la nouvelle génération catholique. (Avec préface de S.E. le Cardinal Verdier).

(1 vol. 10 fr., chez Gabriel Enault, 77, rue de Rennes, Paris.)

2e cahier: Par la Foi: Guérir l'individualisme dont meurt la France par un catholicisme vivant. — La doctrine du Corps mystique applique aux besoins actuels de la société.

3e cahier: Par la Philosophie: Les directives de Rome en philosophie appliquées aux besoins actuels de la pensée française.

4e cahier: Par la Littérature: Les conditions d'un classicisme chrétien.

5e cahier: Par l'Art: Conditions morales, intellectuelles, techniques et économiques d'un nouvel essor de l'art chrétien.

Centrer, cette fois, autour des seules directives pontificales et épiscopales, une synthèse actuelle, ordonnant tout ce qui est de l'homme et tout ce qui est d'aujourd'hui dans le seul rayonnement de notre foi.

DEUXIEME PARTIE

Vers une culture catholique intégrale

Ce qui nous semble avoir manqué à notre formation.

Ce que nous voudrions voir donner à nos enfants.

1er cahier: Pour la Formation religieuse.

2e cahier: Pour la Culture philosophique.

3e cahier: Pour la Culture esthétique et littéraire.

4e cahier: Pour la Culture physique, scoutisme, sports, Vie totale.

5e cahier: Pour l'Education sociale, civique et professionnelle.

TROISIEME PARTIE

Un programme de politique chrétienne

1er cahier: Les sources d'une politique chrétienne en France.

2e cahier: L'Action catholique internationale.

3e cahier: Un programme de politique familiale.

4e cahier: Un programme de politique sociale.

5e cahier: Un programme de politique religieuse.

Conclusions: La jeunesse catholique et l'avenir de la France.

Pour tous renseignements concernant publication, prix et commandes des cahiers, adressez-vous à votre libraire ou à GABRIEL ENAULT, 77, rue de Rennes, PARIS.

Aux Champs les Moissonneurs!

Seigneur en mesurant le vaste champ du monde
Tu jetas vers les tiens un appel douloureux:
"La moisson a mûri, de partout elle abonde.
Pourquoi les ouvriers sont-ils si peu nombreux?"
Répondant à ce cri d'amour et de détresse
A tes pieds nous voici prêts à tous les labeurs.
Maître, mets en nos coeurs la flamme qui te presse.
Nous voulons, pour la vie, être tes moissonneurs.

Puissions-nous, sans retour, sur de lointaines plages
Feiner, nous immoler toujours de plus en plus!
Afin que ton doux nom soit connu des sauvages.
Afin que ton beau ciel se remplisse d'élus.
Ah! viennent la douleur, l'isolement, la brousse!
C'est le prix de ton règne, ô Divin Roi des coeurs.
Ton appel nous poursuit et ton amour nous pousse.
Pour glaner en souffrant, voici les moissonneurs
Donne-nous d'imiter tes sublimes vertus:
Pour cette noble tâche, il faudrait être insigne.
Le vrai missionnaire est un autre Jésus.
Il nous faut, pour gagner l'âme de l'infidèle,
Four étre jusqu'au bout d'inlassables sauveurs.
De ton Coeur l'unction, la douceur et le zèle...
O Christ, de ton esprit remplis les moissonneurs!

C'est notre ambition de conquérir la palme.
En recevant un jour le baptême de sang:
Nous aspirons aussi à l'art d'être plus calme
Du sacrifice obscur, du labeur incessant...
Et quand viendra pour nous la fin de la journée,
L'heure de naviguer vers des mondes meilleurs,
Notre divin salaire est notre destinée
Seront d'être, avec Dieu, d'immortels moissonneurs.

VIZA

Le danger du bolchévisme

L'ignorance où nous sommes du véritable état de la Russie ne doit pas nous empêcher d'apprécier à sa valeur le péril du bolchévisme. Car, si dans l'avalanche d'informations contradictoires, il est difficile de savoir où en est l'agriculture et l'industrie russes, il est des faits certains...

1 — La Russie dispose d'immenses ressources:

2 — Ces ressources sont à la disposition du parti communiste:

3 — Pour ce parti, la révolution mondiale est une nécessité, une question de vie ou de mort.

PUISSANCE DE LA RUSSIE

C'est la sixième partie du monde... Sa population est évaluée à 160 millions d'habitants. Elle s'accroît de trois millions par an. Si ce peuple était instruit, initié aux méthodes de travail, doté d'un outillage et d'un armement perfectionnés, quelle force incomparable, au point de vue industriel, agricole, économique, militaire ne constituerait-il pas? Or, ses maîtres s'emploient sans relâche, avec une énergie que rien n'arrête, et qu'aucun scrupule ne gêne, à mettre en valeur la terre russe, à créer de toute pièce une industrie formidable, socialisant les propriétés, arrachant le paysan à ses champs pour en faire un ouvrier, vendant à vil prix les bois et les céréales pour acheter des machines et payer des ouvriers et des ingénieurs Allemands ou Américains.

Le plan quinquennal n'est pas encore fini, s'ils élaborent un plan de quinze ans destiné à porter la fortune de la Russie à l'éclat de la fortune américaine (19,000 francs par habitant et par an, elle est actuellement de 2,000 francs par habitant).

LES RESSOURCES SONT A LA DISPOSITION DU PARTI COMMUNISTE

Le gouvernement russe a ceci de particulier qu'il n'est pas mandaté par la nation, qui n'a aucun droit, ni celui de voter, ni celui d'exprimer une opinion, ni celui de faire grève, ni celui de choisir son occupation, le gouvernement russe est simplement la commission exécutive d'un parti, le parti communiste. Parti qui n'a jamais compté plus de 500,000 membres. Il est organisé de la façon suivante:

A la base les cellules communistes, au-dessus d'elles les comités de districts, les comités régionaux, le comité central et enfin le "bureau politique" (le Politbureau) composé de six membres. C'est ce Politbureau qui, de fait, dirige tout.

Il comprend aujourd'hui un secrétaire général, qui est le chef du Politbureau et le véritable maître de la Russie: Staline et cinq membres: Rykov, Roudzouk, Ordjanikidze, Bekkharine et Tomsky. Ce qu'on appelle usuellement "le gouvernement soviétique", qui comprend les commissaires du peuple et le Comité central exécutif, dénommé le "Tvik", ne sont que des étiquettes, dont les bolcheviks se servent pour entrer en relations avec les Etats étrangers et pour induire en erreur les naïfs Européens. Ces institutions ne sont que des fantômes entre les mains du Politbureau. (Moscou sans voiles, J. Douillet, p. 169, Paris, Editions "Spes").

primé en lettre majuscules pour souligner sa sincérité:

MALHEUR A CUI QUI SCUS-ESTIMERONT OU REFUSEURONT DE COMPRENDRE CE DANGER QUI MENACE NOTRE SOCIETE ET TOUTE LA CIVILISATION HUMAINE!

Que faire? Frier. Dieu peut tout et il lui est facile de confondre ses ennemis. Il a suffi d'un petit caillou pour faire chanceler et réduire en miettes la statue colossale de Nabuchodonosor.

Puis dans la mesure du possible, éclairer les ignorants, stimuler les égoïstes, réveiller les dormeurs

Mgr Turquetil inaugure un hôpital

Churchill 7 — S. Exc. Mgr Turquetil accompagné de quatre religieuses infirmières appartenant à l'Ordre des Soeurs Grises vient d'arriver de Québec par le Canadien National, en route pour Chesterfield Inlet, à 500 milles au nord de Churchill, où sera ouvert ce mois-ci l'hôpital le plus au nord du Canada.

S. Exc. Mgr Turquetil, connu à travers le Canada sous le nom de l'Evêque de l'Arctique, partira d'ici la semaine prochaine pour conduire les religieuses à leur destination. Ils feront le voyage à bord d'un canot automobile de 25 pieds de long.

L'hôpital qui sera ouvert à Chesterfield Inlet représentera pour S. Exc. Mgr Turquetil la réalisation d'un rêve de près de 20 ans. A cet hôpital seront soignées les esquimaux nomades et les nombreux trappeurs blancs que la poursuite des animaux à fourrure conduit à des distances énormes

de toutes civilisations. Les quatre religieuses qui prendront la direction du nouvel hôpital de Chesterfield Inlet projettent de donner aussi des cours d'hygiène aux jeunes esquimaux.

Une mise en garde des PP. Rédemptoristes

Les RR. PP. Rédemptoristes de Sainte-Anne de Beaupré ayant appris que des personnes se permettent de vendre des billets de loterie en se servant de leur nom tiennent à faire savoir au public que cette raffe n'est pas autorisée par eux.

Les billets sont ainsi conçus:

Raffe d'un Coupé Ford au profit du grand Reliquaire de Sainte-Anne de Beaupré.

Au verso du billet on lit:

Monst. des Redem., Ste-Anne-de-Beaupré.

Le Pape est acclamé

Lille 7 — A l'issue de la messe du Cénacle Eucharistique, 150,000 catholiques ont vivement acclamé le pape Pie XI pour son Encyclique.

Pendant la réunion, qui a eu lieu en plein air, Mgr Deschamps, protonotaire apostolique, a communiqué la demande du Saint-Père aux fidèles présents pour qu'ils prient à son intention en ce moment qui est d'une extrême gravité pour l'avenir de l'Eglise.

Quatre Cardinaux et soixante Evêques se trouvaient dans l'assistance.

Rien ne calme une brûlure de soleil
aussi rapidement que
"GYPSY CREAM"
seulement 50 cts.

LA PHARMACIE WILLIAMS

1360, rue Hart Téléphone No 1
Seul Agent pour les remèdes Rexall et Chocolat
'Billie Burke'

Tél. 437 Boîte Postale 150

Charbonnerie St-Laurent Ltée

Véritable Anthracite Ecossais
Americain — Coke, — Bitumineux, — Egg — Stove,
Chestnut, — Buckwheat — Huile à chauffage
BOIS

Bureau & Entrepôt: 101, rue du Fleuve
TROIS-RIVIERES, Qué. Succursale rue Milot
(Ancienne glacière N.-Dame)

Téléphone: Bureau 919 Résidence: 606

HEURES DE BUREAU:

Tous les jours de 1.30 à 4.30 p.m.

Le soir: MARDI et VENDREDI
de 7.00 à 8.00 p.m.

Dr Ls-Georges Godin

SPECIALISTE

MALADIES des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge

8a RUE HART, LES TROIS-RIVIERES

LA SANTE DE VOS ENFANTS

Y songez-vous, chère Madame, en les laissant partir pour le jeu après un déjeuner pris souvent à la hâte! Vous pourriez être tranquille si le matin, qu'ils soient en retard ou non, vous leur servez des mets qui viennent de chez

Uldéric Carignan

Epicier

(Agent pour les Liqueurs Christin)

22, Badeaux, Phone 122-1749

SHAWINIGAN, GRAND'MERE ET LA REGION

Shawinigan

(De notre Correspondant)

Notes sociales.

M. et Mme N.-J. Cermeili et M. et Mme J.-G. Destimauville de retour d'un voyage d'une quinzaine à Providence, R.I.

M. Omer Beaulieu, de retour d'un voyage à Newport Vt.

Mme Donat Germain, Mlle Jorant et Léo Germain et Mlle Jacqueline Germain ont fait le voyage de la Gaspésie.

M. et Mme N.-J.-A. Vermette et leurs enfants, Gabrielle et Hector, sont de retour d'un voyage d'une semaine à Nashua, N.H., et autres villes américaines.

Mme Hormisdas Lessard en visite chez des parents à Lowell, Mass.

Mme Alfred Ricard et Mlle Lucille Bergeron sont parties pour une promenade d'une semaine chez des parents à Manchester, N.H.

Mme A. Lapointe en visite chez des parents à Worcester, Mass.

Mlle Antoinette Beaulieu en visite chez des parents à Newport, et autres villes américaines.

M. et Mme Odinas Plante, de Québec, en visite chez des parents ici.

M. J.-A. Frigon, M.P.P. pour Saint-Maurice, est allé à Québec mardi.

Honneur au mérite

Mlle Aurore Durand, fille de M. et Mme Adélaïde Durand, de la rue Georges, a obtenu son diplôme de piano, cours senior, avec "grande distinction". Nos félicitations à l'élève ainsi qu'à son Professeur, Mlle Fernande Peron.

L'Union Musicale de Shawinigan au festival de Granby.

L'Union Musicale de Shawinigan Enr. a obtenu au grand festival de l'Association des Fanfares amateurs de la Province de Québec, tenu à Granby les 5 et 6 courant, un succès qui leur fait grandement honneur et dont toute la population de Shawinigan peut à bon droit s'enorgueillir.

C'était la première fois que nos musiciens prenaient part à pareille fête et nous sommes fort heureux de dire qu'aux yeux des milliers de personnes qui ont assisté au festival ils ont créé une excellente impression.

Notre Fanfare, peut-être, probablement même, la plus jeune parmi celles qui ont pris part au festival s'est classée au premier rang pour sa tenue et sa discipline tandis que pour l'exécution des pièces qu'elle a fait entendre et dont plusieurs durent être bissees, elle ne l'a cédé à aucune de ses concurrentes. Le mérite de ce remarquable succès revient pour une bonne part à M. le Prof. Ph. Filion, le plus jeune directeur de fanfare du pays, dont le beau talent musical est si apprécié chez nous. Disons aussi qu'il a eu pour l'aider dans son travail la précieuse collaboration de musiciens comme MM. Maurice Coutu, ex-président et aujourd'hui secrétaire-trésorier de l'Union Musicale, R. Gill, président actuel, Tél. Prevost, etc., pour n'en citer que quelques-uns.

Avec cela tous les membres de la fanfare ont toujours montré le plus grand dévouement envers leur association qu'ils ont à cœur de voir se développer et se perfectionner et que, c'est bien le cas de le dire, la plus parfaite harmonie n'a cessé de régner parmi eux.

C'est avec une bien vive satisfaction que nous adressons au Directeur, aux officiers et aux membres de l'Union Musicale de Shawinigan nos plus chaleureuses félicitations pour le succès remporté au festival. C'est un honneur qui rejaillit sur notre ville et qui nous rendra, si possible, nos musiciens encore plus sympathiques. Nous désirons aussi féliciter tout particulièrement M. Maurice Coutu, secrétaire-trésorier de l'Union Musicale de Shawinigan, qui a été nommé directeur de l'Association des Fanfares amateurs de la Province.

La fête patronale à St-Pierre

A St-Pierre, on a célébré avec éclat la fête patronale de la paroisse. M. l'abbé P.-H. Grenier, du Séminaire des Trois-Rivières, a officié à la grand-messe, assisté de M. l'abbé Ed. Dubé, vicaire à St-Pierre, comme diacre, et de M. l'abbé Henri Bourassa, enfant de la paroisse, comme sous-diacre. M. l'abbé Emile Trudel, curé, prononça le sermon de circonstance.

La Compagnie des Zouaves de Shawinigan, sous le commandement du Capitaine Armand Dumaine, monta la garde dans le chœur pendant la messe.

Un beau programme de chant fut rendu par la Chorale de St-Pierre, sous la direction de M. le notaire W.-A. Lamy. Mme R. Brouillette touchait l'orgue.

L'école St-Maurice à St-Bernard

L'école St-Maurice, dont les travaux de construction ont été terminés au cours de l'hiver dernier, vient d'être acceptée par le surintendant de l'Instruction Publique. Le coût de cette magnifique école, y compris tous les "extras", est demeuré beaucoup en-deça des estimés.

Avec cette nouvelle école, chacune des trois paroisses de notre cité possède maintenant son école pour garçons tout comme elles possédaient déjà leur école pour filles.

Au point de vue scolaire, Shawinigan, avec ses trois grandes écoles pour garçons affiliées à l'Institut Technique et dans l'une desquelles se donne un cours commercial comp. et, ainsi qu'avec ses écoles pour filles dont chacune est pourvue de tout ce qu'il y a de plus moderne afin de faciliter le plus possible l'enseignement ménager, n'a certes rien à envier à aucun autre centre industriel du pays.

Dans l'un de ses derniers rapports au Surintendant de l'Instruction Publique, l'Inspecteur du district a cité la municipalité scolaire de Shawinigan en exemple aux autres municipalités de la Province de Québec. Voilà une bonne note dont nous pouvons être légitimement fiers et nul doute que nos Commissaires d'écoles et avec eux toute notre population ne cessent de faire tout en leur pouvoir pour continuer à nous la mériter.

Grand'Mère

(De notre Correspondant)

Funérailles de M. T. Lefebvre

Ces jours derniers, en l'église paroissiale de St-Paul de Grand-Mère, au milieu d'une grande affluée de parents et d'amis de cette ville et de l'étranger eurent lieu les imposantes funérailles de M. Téléphore Lefebvre. Le défunt, qui était célibataire, était universellement connu et estimé de ses concitoyens, il laisse pour le pleurer ses frères MM. Oscar Lefebvre, de St-Grégoire d'Iberville, Etienne, propriétaire de l'Hôtel Windsor de Grand-Mère, et Privet, de Montréal. Il laisse aussi deux sœurs Mme Fabien Deschamps, de St-Grégoire d'Iberville et Mme Jos. Tetreault, de Chicago. Le défunt était âgé de 49 ans.

Le service fut chanté par M. l'abbé Camille Alarie, assisté de MM. les abbés L. Gélinas et Alph. Lord, comme diacre et sous-diacre. Girard, Omer-Philibert, A. Gagnon.

La chorale St-Paul, sous l'habile direction de M. Roger Deshaies, maître de chapelle, exécuta avec maîtrise la messe harmonisée des morts, à deux voix, de M. l'abbé Panneton. MM. J.-Bte Gingras, et Ernest Douthy, ont très bien rendu le Crucifix de Faure et M. Amédée Roy a aussi chanté avec succès un hymne funèbre.

Le défunt fut porté par MM. Albert Juneau, D. Héroux, Arthur La famille Lefebvre reçut un grand nombre de témoignages de sympathies à l'occasion de ce deuil cruel.

Funérailles de Mme Téléphore Massicotte

Nous avons le regret d'apprendre la mort récente de Mme Vve Téléphore Massicotte, décédée à l'âge de 68 ans, chez son beau-fils M. Albert Labrie. Les funérailles des plus imposantes eurent lieu en l'église St-Paul au milieu d'une grande assistance de parents et d'amis de cette ville et de l'étranger. La défunte laisse pour la pleurer, en outre de son fils adoptif M. Albert Labrie, ses deux filles Mme Hector Pichette et Mme Ferdinand Laforme.

La défunte, membre de la fraternité du tiers-ordre de St-François fut portée avec les honneurs dus à cette confrérie par MM. Alfred Lessard, Justinien Bouchard, J.-A. Paquin, A. Milot, A. Ricard, et A. Melançon, accompagnés de MMes Octave Gervais, Cyrille Camirand, Jos. Maillette, Philippe Matteau et N. Catto.

Parmi les parents et amis présents aux funérailles nous avons remarqués MM. et MMes Hector Pichette, Luc Carignan, Léger Lavé, C. Laercix, Donat Matteau, Mme Ferdinand Laforme MM. J.-Albert Labrie, Georges et Emile Pichette, Jos. Massicotte, Mlle Irène Pichette, Mme Alphonse St-Ours, Mme Georges Boisselle, Mlle L. Boisselle, Mlle F. Hébert, M.

Xavier Nobert, Mlles Anna et Alphonse Laperrière, etc.

Prix d'honneur à l'Ecole Mën.

Nous donnons ci-après les heureux gagnants des prix d'honneur aux cours d'enseignement ménager donnés au cours de la saison des classes par Mlle G.-A. Beaudoin. 198 élèves ont suivi avec intérêt les différents cours de cuisine, couture, etc., donnés par Mlle Beaudoin. Ces gagnantes se classent comme suit:

Prix du Cours de Cuisine: 9e

année, Mlles Anita Simard, 8e année, Simone Lefebvre; 7e année, Cécile Philibert; 6e année, Jeanne Massicotte; 5e année (a) Louise Larocque; 5e année (b) Marguerite Bergevin; 4e année (a) Yvonne Landry—4e année (c) Alice Sévigny—A l'école St-Jean-Baptiste, Mlle Laurence Gagnon.

Prix des Cours de Couture:

9e année, Mlles Florence Matteau; 8e année, Ant. Cantin; 7e année, Rita Mercier; 6e année, Marcelle Ringuette; 5e année (a) Louise Larocque; 5e année (b) Madeleine Maillette; 4e année (a) Mlle Yvette Hagani; 4e année (b) Angéline Saucier; 4e année (c) Estelle Laperrière.

Deux prix spéciaux en argent, dans de la Cité de Grand-Mère, furent gagnés par Mlles Florence Matteau et Yvette Champagne.

Exposition des ouvrages au Pensionnat

Plus de mille ouvrages consistant en couture, peinture, tricot, etc., furent exposés dans la grande salle du Pensionnat des Dames Ursulines. Ces ouvrages exécutés par les élèves des Dames Ursulines durant l'année scolaire ont émerveillé toutes les personnes qui les ont examinées et de sincères félicitations vont de droit à ces élèves et à leurs dévoués professeurs pour leurs succès.

Au Collège les différents travaux exécutés par les élèves des Cours Technique et Scientifique furent également exposés et leur magnifique travail mérite à ces élèves et à leurs professeurs des éloges bien mérités.

Election à la Ligue du S.-Coeur

La Ligue du Sacré-Cœur de notre ville, fondée en 1930 compte actuellement plus de 50 membres et fait la gloire de notre paroisse. Les membres ont fait récemment l'élection de leurs nouveaux officiers avec les résultats suivants: Président M. Louis Trépanier, aumônier, M. le curé H. Trudel, vice-président, M. Justinien Bouchard, archiviste M. Eugène Clermont, secrétaire-financier M. Léo Gervais, secrétaire-trésorier, M. Albert Labrie, Commissaire-ordonnateur, M. Edouard Coulombe, Porteur-drapeau, M. John Desbiens. La ligue compte à part ces officiers 50 chefs de groupe.

M. et Mme Montmarquette des Trois-Rivières, étaient en visite récemment, chez M. et Mme Alphonse Dallaire.

MM. et MMes Ephrem Lampron, Albé Matteau et J.-P. Emile Dessureault, sont de retour d'un voyage à Toronto, et Détroit.

M. et Mme Lucien Lefebvre, M. et Mme Arthur Marlin, étaient en visite ces jours derniers à Hérouville chez des parents.

M. et Mme Alex. Crête de Proulxville étaient en visite à Grand-Mère, ces jours derniers.

MMes Etienne Lefebvre et Ernest Roy, sont allées à Trois-Rivières, ces jours derniers.

Mlle Marie-Paule Grenon, de Montréal, était l'hôte de Mme E. Dallaire la semaine dernière.

Léon. Père Joseph Hébert, O.M.I., du Couvent des P.P. Oblats d'Ottawa, ainsi que MM. les abbés Henri-Paul Pellerin, Omer Gaborry, et Armand Houde, étaient en visite au presbytère la semaine dernière.

Mme J.-A. Duchesne est de retour d'une promenade à Québec.

Mlle Marie-Anne Damphousse et Mme Luc. Godin, sont allées à St-Tite ces jours derniers.

M. et Mme J.-C. Beauséjour sont allés à St-Narcisse en visite chez des parents la semaine dernière.

M. J.-A. Duchesne est allé à St-Tite, ces jours derniers.

M. Exaudias Lavallée est allé à Ste-Geneviève ces jours derniers.

Les RR. Frères Elphège-Lacien, directeur de notre Académie, et Germain-Edouard en charge du Cours scientifique sont partis pour un voyage de repos de quelques mois dans leurs familles en France.

GENTILLY

(De notre Correspondant)

Amicale à Gentilly

Des fêtes magnifiques qui eurent lieu au pensionnat des RR. Sœurs de l'Assomption de Gentilly, marquèrent la fondation d'une amicale des anciennes élèves de cette institution. Un nombre de 135 anciennes élèves avaient répondu à cette invitation et se groupaient joyeuses de se retrouver ensemble et de faire revivre les heures heureuses et douces passées sous le toit hospitalier de ce cher Alma Mater.

Au milieu des religieuses qui se sont tant dépensées pour elles. Ces fêtes magnifiques furent présidées par M. le curé Letendre et eurent lieu dans les salles du pensionnat. A cette occasion les religieuses ont ouvert toutes grandes les portes de l'institution et c'est dire que chacune des anciennes élèves se trouva comme chez elle.

L'ouverture des fêtes se fit par une réunion générale dans la grande salle du couvent, où un joli programme de chant et de musique fut exécuté par les élèves actuelles de la maison.

A quatre heures un salut solennel du très S. Sacrement fut chanté à l'église paroissiale. La chorale des élèves fit avec talent les frais du chant. La Révérende Sœur St-Thomas d'Aquin, récita la prière de l'Amicale.

La journée se termina par un succulent goûter préparé par les RR. Sœurs de l'Assomption et toutes se séparèrent emportant un heureux souvenir de cette belle journée passée à l'Alma Mater.

Visiteurs

M. et Mme Donat Baril, de Makamic, sont venus visiter leurs parents et amis.

M. Jules Dumont de Québec, Mlle Jacqueline Dumont, de Montréal, chez M. Lucien et Oné sime Dumont.

M. Guy Fugère, des Trois-Rivières est venu passer une quinzaine chez son grand-père M. David Leblanc.

MM. Benoit et Paul Verville de Montréal, chez M. Achille Verville.

Mlles Aline et Carmen Proulx, de Montmagny, chez M. Ernest Baril.

M. et Mme Wilbrod Blanchette et leurs enfants, de Ste-Emilie, chez M. Arsène Morrisette.

Anciennes coutumes

A l'occasion de la solennité de la saint Jean-Baptiste M. le curé a tenu à faire revivre deux anciennes coutumes, celle de l'aspersion dans la nef et la bénédiction du pain bénit.

Cours abrégés

Du 22 au 27 juin, nous avons eu à Gentilly les cours abrégés du Département. Mlle Desrochers est venue donner ces cours qui sont toujours intéressants et de nature à faire du bien à celles qui les suivent.

Visiteurs

M. Lionel Mailhot, professeur aux Trois-Rivières, chez M. Albert Mailhot.

Mlles Lilianne et Marguerite Chagné, des Etats-Unis, chez des parents et des amis.

Mlle Blanche Verrette, du Cap-de-la-Madeleine, chez Mlle Fernande Baril.

M. et Mme Rénal Fugère et leurs enfants, des Trois-Rivières, chez M. David Leblanc.

Mlles Marie-Ange et Jeanne Tourigny, de Montréal, chez leur père M. le notaire Tourigny.

Mlle Rosetta Mercier, de Parisville, chez son oncle, M. Zéphirin Mailhot.

M. et Mme Eléodore Goudreau chez M. Joseph Labonté.

SAINTE-FLORE

(De notre Correspondant)

Décès

Le 23 dernier, avaient lieu en notre Eglise, les funérailles de M. Adélaïde Grenier, décédée à l'hôpital, des Trois-Rivières, à l'âge de 36 ans après une longue maladie. Le défunt laisse dans le deuil 5 sœurs et 3 frères. Mlle Joséphine, Grenier, du presbytère de St-Narcisse, Anna (Mme Naz. Gervais) de Montréal, Sara (Mme W. Boisvert), Cap de la Madeleine E. Eliza, Mme Freddy Ricard, de l'Alberta et Blanche Mme A. Lachance, Angèle de Californie, J. et O. des Etats-Unis, et Arthur de Beauharnois.

Le service fut chanté par M. l'abbé E. Denoncourt, curé de St-Narcisse, assisté de MM. les abbés Brunel et Camirand comme diacre et sous diacre. On remar-

quait au Choeur: M. le Curé Le-Blanc, de St-Tite. Les porteurs furent MM. Achille et Borromée Vincent, Arçès Lafrenière, Origène Caron, Raoul Laperrière et Émile Auger.

Autre décès

Le 30, avaient lieu les funérailles de Mme Mary St-Onge, épouse de M. Francis Houle, décédée le 28 à l'âge de 63 ans. La défunte laisse pour pleurer sa perte, son époux une fille Marguerite Mme Origène Champagne, et un fils Roméo. Le service fut chanté par M. le vicaire Camirand.

Aux familles en deuil, nos plus sincères sympathies.

Divers

Les RR. SS. Aurélie, Marie, Filles de Jésus, de Lewiston, Montana, et Marie Marthe de Jésus, de la Baie Shawinigan, en visite pour quelques jours chez leur mère Mlle Désir Villeneuve.

Mme Onésime Lafrenière ainsi que Mlles Antoinette, Dozia, Germaine et Dorilla, de Watertown, Conn., en visite chez des parents, à Ste-Flore, Shawinigan et Grand-Mère.

Les amygdales

La question que les parents demandent le plus souvent à leur médecin de famille, c'est "Devons-nous faire enlever les amygdales à notre enfant?" Il nous semble opportun, donc, de donner ici quelques renseignements au sujet des amygdales.

Les amygdales sont des petites glandes situées chaque côté de l'isthme du gosier à l'ouverture du pharynx qui est la cavité en arrière de la bouche par laquelle les aliments passent pour atteindre enfin l'appareil digestif.

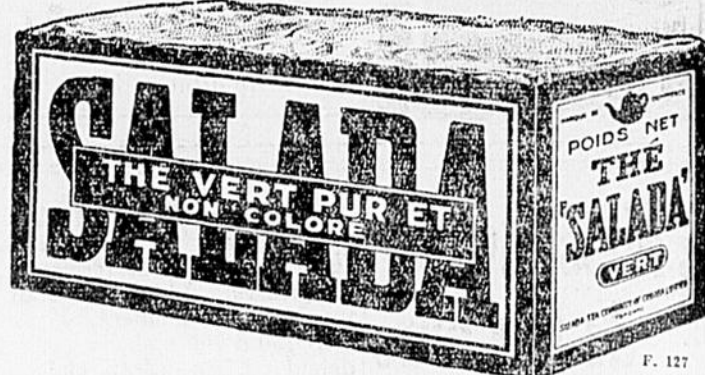
Le rôle des amygdales est peu connu. Il se peut qu'elles servent, pendant l'enfance, à empêcher l'entrée des microbes dans la gorge.

A cause de la place qu'elles occupent dans la cavité buccale, et parce que tant de germes de maladies entrent dans le corps par la voie du nez et de la gorge, un bon nombre de microbes sont déposés dans les amygdales.

Il s'ensuit qu'au lieu d'empêcher l'entrée des microbes, les amygdales sont elles-mêmes souvent atteintes et deviennent des foyers d'infection où les microbes séjournent et d'où les poisons se répandent partout dans le corps.

Tendres feuilles crispées

'Frais des Plantations'



donnant l'exquise saveur originale du thé

Vert ou noir — à partir de 60c lb.

Malgré que nous ne connaissons pas le rôle des amygdales, nous savons combien elles sont dangereuses à la suite si elles deviennent malades.

Les parents peuvent se demander pourquoi ils ont besoin de se préoccuper au sujet des amygdales de leurs enfants. N'est-ce pas que l'amygdalite est une maladie très répandue et que les enfants ne semblent pas en mourir? Il est vrai que l'amygdalite n'est pas citée comme étant la cause des décès, mais le rhumatisme la maladie de cœur et des reins qui le sont prennent leur origine souvent dans les amygdales malades.

Les amygdales malades sont dangereuses parce qu'elles renferment des microbes et du pus qui empoisonnent le corps et qui lui font du tort puisque les poisons qu'ils engendrent sont déposés dans le sang par la voie duquel ils atteignent le cœur et les reins, et y produisent la maladie. Ces effets ne se montrent pas immédiatement mais les maladies du cœur et des reins chez l'adulte ont souvent leur origine dans l'amygdalite dont celui-ci a souffert pendant son enfance.

En général, nous pouvons dire donc, que si les amygdales sont malades, il est mieux d'en faire l'ablation le plus tôt possible. Le médecin qui examine l'enfant décidera d'abord si les amygdales sont vraiment malades, et ensuite, s'il est opportun ou non de les enlever.



Dans les Années Avancées

Vous pouvez rester vigoureux et en bonne santé en faisant usage du

NOVORO

Du DR. PIERRE

Il donne de la force à vos organes
Il a un effet salutaire sur vos reins et votre foie
Il garde votre estomac en ordre
Il fortifie et construit votre système

Un Essai Vous Convaincra. Il est préparé d'herbes pures et saines, et ne contient pas de drogues nuisibles et conduisant à l'usage continué de drogues. Ce n'est pas une médecine de droguiste. Elle est supplée par des agents spéciaux. Ecrivez à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO. CHICAGO, ILL.
2501 Washington Blvd.
(Déposé libre de tous droits au Canada)

Chez Nous - Les Forges du St-Maurice



Les Forges du St-Maurice, situées sur la rive droite de la rivière St-Maurice, à sept milles environ en haut des Trois-Rivières, sont les plus anciens hauts-fourneaux du Canada, ayant été établis en 1737 par une compagnie qui voulait exploiter les dépôts de minéral de fer de cette région. Jusqu'en 1882, soit 96 ans après la fondation de la Brasserie Molson, le haut-fourneau original ou cubilot... une masse énorme de maçonnerie de granit mesurant 30 pieds carrés à sa base... était encore utilisé pour la fusion du minéral.

MOLSON

LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

FONDÉE A MONTREAL EN 1786

RESTEZ,
RESTEZ SUR
VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres,
vos enfants
seront heureux

Les demandes affluent

La politique de l'égouttement des terres est de plus en plus populaire. — Plus de 2,000 demandes d'inspection reçues en cinq mois.

Le cours d'eau Fort-Pic

De tous les coins de la province, le ministère de l'Agriculture de Québec reçoit chaque jour de nombreuses demandes d'inspections de cours d'eau en vue de leur réfection dans le but d'assurer le parfait écoulement des terres basses et de rendre à celles-ci leur fertilité. En 1930, cette politique reçut une impulsion considérable, grâce aux octrois accordés par le gouvernement, mais l'on prévoit qu'en 1931 les résultats dépasseront de beaucoup ceux de l'année précédente.

Interrogé sur ce sujet, M. Roger Gagnon, B.S.A., secrétaire de la Section du Drainage, nous communique ce qui suit :

"En 1930, des octrois furent accordés par le gouvernement pour le nettoyage, le creusement et le redressement de 974 cours d'eau un peu partout dans la province. En 1931, à date du 1er juin, nous avons reçu 2,176 demandes d'inspections, et nous continuons d'en recevoir chaque jour dans notre courrier. Nos inspecteurs, au nombre de seize, ne peuvent suffire à la besogne, car avant que d'octroyer une subvention, le département envoie toujours sur les lieux un inspecteur qui examine la situation, estime le travail à faire, et soumet ensuite un rapport sur lequel les autorités se basent pour fixer l'octroi à verser aux intéressés. Pour les cinq premiers mois de la présente année, le total des promesses d'octrois de ce genre se chiffre à plus de \$81,000, et toutes les demandes reçues n'ont pas encore été étudiées. De plus, comme la subvention du département, dans la majorité des cas, ne représente qu'une partie plus ou moins considérable du coût total du travail à exécuter, on peut donc dire que les travaux en cours, ou qui seront entrepris durant l'été et l'automne, représenteront une somme globale de plusieurs centaines de mille dollars.

"Voulant asseoir cette politique sur une base solide et permanente, le département encourage en premier lieu la réfection des grands cours d'eau. Rien ne sert évidemment de s'appliquer à refaire les tributaires les moins importants d'un cours d'eau de fort débit, si, au moment de la fonte des neiges ou des grandes pluies, le cours d'eau principal ne peut suffire à évacuer l'apport de ces mêmes tributaires. Un plan systématique a donc été préparé pour la réfection des grands cours d'eau d'abord, et ensuite les opérations seront étendues aux cours d'eau de

moindre débit. Ce plan d'ensemble, qui couvre toute la province, ne peut que faciliter le travail et donner des résultats plus pratiques.

"L'une des plus récentes promesses faites par l'honorable M. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, se rapporte au cours d'eau Fort-Pic, qui prend sa source dans le lac Gagnon, dans St-Fabien comté de Rimouski, et se déverse dans le St-Laurent, en passant par St-Simon. Ce cours d'eau, qui a un assez fort débit, traverse les terres de 75 cultivateurs sur un parcours d'un peu plus de huit milles, et draine au-delà de 4,666 acres de sols affectés principalement à la culture générale, à des pâturages pour le bétail laitier, et à la culture de la pomme de terre. Le Fort-Pic sera nettoyé, creusé et redressé à ses deux extrémités, vu que dans sa partie médiane il se transforme en un rapide auquel il ne sera pas nécessaire de toucher. Nos inspecteurs, qui se sont rendus sur les lieux, calculent qu'il faudra enlever au moins 40,000 verges cubes de terre et de roc. Le travail sera au moyen d'un excavateur mécanique. Les opérations seront commencées incessamment, et si la température est favorable, elles devraient être terminées à l'automne.

Le prix du beurre et du fromage continue de s'élever au marché

Le mouvement à la hausse de la semaine dernière au marché du beurre et du fromage se continue à Montréal.

Le prix du beurre, qui monta la semaine passée de 1 cent à 1 cent et quart la livre, enregistra une autre avance de $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{2}$ cent hier, c'est-à-dire 22 sous la livre, au wagon, pour le No 1 des Cantons de l'Est pasteurisé. La demande d'exportation et locale fut très satisfaisante, tandis que les arrivages diminuèrent pour la troisième semaine consécutive. Au détail, les prix s'élevèrent de 1 cent à 23 cents pour le beurre en paquets et 24 sous en paquets moules. Les arrivages se totalisèrent à 1,679 boîtes, une augmentation comparative à la semaine précédente de 217 boîtes, et de 617 l'an dernier.

Le marché du fromage fut particulièrement vigoureux. Les prix locaux avancèrent de $\frac{3}{4}$ de cent pour le fromage de l'Ontario et $\frac{1}{2}$ cent pour celui de Québec. Cette avance est entièrement due à l'élévation des prix aux halles rurales à la fin de la semaine. Le fromage de l'Ontario rapporta 12 1/2 c. à 12 3/4 la livre, tandis que celui de Québec cota 11 1/2 à 11 3/4. Les arrivages se chiffrent par 3,300 boîtes contre 1,895 la semaine dernière et 2,928 l'an passé.

Le marché des oeufs continua

d'être stable avec aucun changement dans les prix au wagon ou au détail. Une diminution des arrivages fut contrebalancée par une moindre demande. Le rapport hebdomadaire du gouvernement du Dominion déclare que l'allure du marché se maintiendra tant qu'une température plus fraîche ne stimulera pas la consommation et tant que la production ne diminuera pas quelque peu; on peut tout de même s'attendre à voir de l'amélioration. Les arrivages furent de 2,696 caisses, comparativement à 1,761 caisses la semaine passée et 2,252 il y a un an. Les prix, au wagon, furent de 22c. pour les extras, 17-17 1/2c. pour les premiers et 15 1/2 c. pour les seconds, sauf ceux de la Colombie-Britannique dont le prix est supérieur de 1 cent. Au détail, les prix furent fermes à 26-27 c., et 28c. en boîtes pour les spéciaux, 24-25c. et 26c. en boîtes pour les frais-extras, 26-21c. et 22c. en boîtes pour les frais-premiers, 18-19 c. et 20c. en boîtes pour les frais-seconds.

Les prix des pommes de terre demeurèrent stables à l'ouverture de la semaine. Les nouvelles furent les plus populaires et on n'enregistra qu'une très légère demande pour les vieilles. Les nouvelles pommes de terre des environs de Montréal furent de \$1.25 le sac de 80 livres, tandis que celles de la Virginie cotèrent \$4.00 le baril de 160 livres.

Un enfant aux joues roses

"Notre petite fille, Tereza, était toujours malade. Après que nous lui eûmes donné du Novoro du Dr. Pierre elle augmenta de poids et ses joues sont maintenant roses," écrit Mme Anna Janosik de Moline, Ill. Cette salutaire médecine herbeuse affecte d'une façon bienfaisante le procédé de digestion et d'élimination.

Comme elle ne contient pas d'ingrédients nuisibles elle peut, en toute sécurité, être donnée aux enfants. Elle est fournie directement du laboratoire du Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill., par l'entremise d'agents spécialement désignés. Livré exempt de douane au Canada.

La protection des vers

Observation des insectes et des maladies. — Pertes réduites dans une forte proportion par l'arrosage. — Région de Montréal.

Travail de VULLARISATION

Annuellement les insectes et les maladies prélèvent un tribut plus ou moins lourd sur nos vergers qui, en certaines parties de la province de Québec, et principalement dans la région de Montréal, couvrent une superficie considérable. Dans le but de vulgariser la pratique de l'arrosage des pommiers pour combattre efficacement ces fléaux, le service de l'Entomologie du ministère de l'Agriculture de Québec poursuit depuis les printemps des observations afin de pouvoir déterminer avec précision à quel moment l'arrosage est susceptible de donner les meilleurs résultats, et aussi de surveiller le développement des maladies pour être en mesure de les combattre plus efficacement. L'une de ces maladies, qui cause le plus de ravages, est la tavelure, ou tache produite sur les pommes par l'humidité.

L'organisation créée par le service de l'Entomologie couvre toutes les zones fruitières de la province. La plus importante, celle de Montréal, est sous la direction de M.T. Godbout, tandis que M. Omer Caron, surveille la zone de Québec, et M. Georges Gauthier celle du bas de Québec, ou région de Ste-Anne de la Pocatière.

Déjà des résultats satisfaisants ont été apportés par les précautions prises depuis les printemps. En dépit, notamment, d'une saison pluvieuse des plus propices au développement de la tavelure, plusieurs vergers ont totalement échappé aux atteintes de cette maladie. L'an dernier, des pertes assez élevées étaient causées par cette maladie et par divers insectes, mais tout donne à croire qu'elles seront de beaucoup diminuées cette année. Ceux qui ont suivi les conseils prodigués par les représentants du service de l'Entomologie, et qui ont su prémunir leurs vergers contre ces épidémies n'auront qu'à se louer d'avoir suivi les enseignements donnés. Dans ces trois districts, des avis d'arrosage sont distribués aux producteurs, en tenant compte des pronostics de la température et des périodes d'activité des insectes et des maladies. Chaque avis in-

Améliorons nos pâturages

(Notes des fermes expérimentales)

L'amélioration des pâturages au moyen des engrais chimiques est une question à l'ordre du jour et qui attire beaucoup d'attention. Un essai de ce genre, entrepris en 1927 à la Station expérimentale de Ste-Anne de la Pocatière, a donné de très bons résultats, spécialement pour la remise en bon état de vieux pâturages, non cultivés.

Un champ qui ne portait guère que des ronces et de l'agrostide a été soumis à différents traitements. Il a été divisé en trois parties, dont l'une a été labourée, l'autre disquée, tandis que la troisième n'était ni disquée, ni labourée. Chacune de ces trois parties a été subdivisée en trois parcelles dont l'une a été ensémençée à la fin d'avril, une autre en juin et une troisième en septembre. Une partie de chaque parcelle a été fertilisée tandis que le reste ne recevait aucun engrais. Les engrais chimiques suivants ont été appliqués, au commencement en 1927, une tonne de chaux et 500 livres de phosphate Thomas par acre; en 1930, 100 livres de nitrate de soude et 400 livres de phosphate Thomas. L'efficacité de ces différents traitements est indiquée par le rendement de foin obtenu en ces trois dernières années.

Le moyen le plus utile d'améliorer un vieux pâturage est de le labourer et de l'ensemencer, tout en y appliquant des engrais chimiques. Cependant, le disquage seul, suivi d'une application d'engrais chimique, donne également de très bons résultats, surtout s'il est effectué lorsque le sol est assez humide pour que le gazon puisse être bien rompu par les disques.

Lorsque les pâturages ont été améliorés de cette manière on devrait pouvoir bien maintenir leur fertilité par une application annuelle de 100 à 200 livres de sulfate d'ammoniaque, ou son équivalent, dont une partie est appliquée très tôt au printemps et le reste pendant la dernière quinzaine de juin. Tous les trois ou quatre ans, on devrait faire une nouvelle application d'engrais chimiques, contenant du phosphore et de la potasse. Ce système stimule la pousse de l'herbe au printemps et la prolonge en automne, et réduit ainsi beaucoup les frais d'hivernage. Disons enfin pour conclure que les pâturages traités avec des engrais chimiques produisent une quantité abondante d'herbe, qui est riche en protéine lorsqu'elle est broutée à ras, et qui supprime la nécessité d'acheter des grains coûteux.

J.-H. PICARD,
Ferme expérimentale fédérale,
Ste-Anne de la Pocatière.

AVIS PUBLIC

Re. Succession Charles-Edouard Fortin.
AVIS PUBLIC est par le présent donné que la succession de feu CHARLES-EDOUARD FORTIN, en son vivant marchand de la Ville de Louisbourg, a été acceptée sous bénéfice d'inventaire par les héritiers légaux de ce dernier.

LOUISEVILLE, 11 juillet 1931
Diana Boucher, Tutrice,
Simonne Fortin, Pauline Fortin
14-16.

ST-ADELPHÉ

(De notre Correspondant)

Baptême

M. et Mme Emile Trépanier, ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'une fille qui portera le nom de Marie Judith, Martha, Farrain et marraine, M. et Mme Maurice Hamelin, oncle et tante de l'enfant. L'ortense Mme Nazaire Asselin, tante de l'enfant.

En voyage

M. Joseph Thibeault, en voyage au Lac Mégantic et Sherbrooke, la semaine dernière.

En visite

Mlle Maria Thibeault et Henri Audi, du Lac Mégantic, en visite chez M. J.-T. Jacob, la semaine dernière.

M. Paul Goulet, Mlle Pecteau, M. Louis Goulet, M. Jean-Baptiste, M. Albert Corriveau, de Québec, en visite chez J.-T. Jacob, dimanche.

CARTES PROFESSIONNELLES

W.-H. FONTAINE, O. D.

SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K.C.H.O.S., Kansas City, Mo. Licencié et Diplômé de la A.O.O.F.O.

OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE

SPECIALITE
Maux de tête — Yeux croches redressés sans opération.

Livraison immédiate de tout ouvrage. Consultations: lundi, mardi, mercredi et jeudi 9 a.m. à 6 p.m., vendredi et samedi de 9 a.m. à 9 p.m.
492 St-Maurice, Tél. 965

A.-J. Gouin & Cie
Assurances Générales

Feu, Vic, Accidents, Maladies, Responsabilité des Patrons, Bris de Glaces, Auto, Voitures, Golf, Fluide
Bureau établi depuis plus de 30 ans

Tél. 114, 4 Du Platon

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Notaires

Argent à prêter, Règlements de faillites et de successions. Examens de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.
Bureau: 36, rue Alexandre
Tél. Bell 491, 3-Rivières

Jules Caron

Architecte

30, rue Bonaventure,
Tél. 725

Les Trois-Rivières.

4-a Alexandre Tél. 401
(voisin Edifice Ameau)

Dr C. BARBEAU,
B. A., M. D.

Ex-élève des hôp. de Paris
Ex-interne de l'hôpital Notre-Dame.
Spécialité: Chirurgie générale, appareil urinaire.
Consultations: 1.30 à 4 p.m.
Le soir: 7 à 8 hres.
Visites à domicile sur appointment.

Tél. 401 Heures de Bureau:
10 h. — 12 h. — 2 à 5 h. — Le soir 7 à 8 h.
Lundi, mercredi, vendredi.

SPECIALISTE
Pour les maladies des yeux, oreilles, nez et la gorge.

Dr BENOIT JACOB, M.D.

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris, ex-élève à l'hôpital Baugicaud, Paris, ex-interne de l'hôp. Normand & Crecq.

4a Alexandre, Trois-Rivières
Bureau fermé le samedi midi.

Tél. 436 w.

Dr J. B. LeBlanc

54, rue Royale
Anciens bureaux du Dr Tourigny

Médecine générale. — Spécialité: Accouchements, Maladies des enfants

Ex-interne à la Crèche, et à l'Hôpital de la Miséricorde, Québec

Bureau: — de 1.30 heure à 4 et de 7 à 8 — Service de jour et de nuit.

te Goulet, M. Albert Corriveau, de Québec, en visite chez J.-T. Jacob, dimanche.

Mme Benoît Bacon et Rolande Francoise, Eugène Bacon, de St-Stanislas, en visite chez Mme Ernest Lafontaine, vendredi dernier.
M. et Mme Raoul Boisvert et leurs enfants, de Grandes Files, en visite chez Mme Ernest Lafontaine, dimanche dernier.

A.D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

144, rue St-François-Xavier

Tél. 266

Tél. 1442

Dr Paul Trudel

15, rue Volontaire

Ex-élève des Hôpitaux de Paris

Médecine générale

et accouchements

Consultations: de 2 à 5 et de 7 à 8

Service sur appel de jour et de nuit

Dr Auguste Panneton

Spécialiste pour maladie des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Consultations: 1.30 hre à 4.30 hres tous les après-midis.

Le soir: Lundi, mercredi et vendredi, de 7 à 8 hres et sur rendez-vous.

Tél. Bell 526

65a, Avenue Laviolette

U.-J. Asselin, Ernest-L. Denoncourt

Asselin & Denoncourt

Architectes

Edifice Ameau, 6e étage,

Téléphone: 963

Tél. Bureau: 658 Rés.: 2274

Dr J.-H. BELAND

Chirurgien-Dentiste

Extraction des dents sans douleurs. Traitement de la Pyorrhée par la Vaccinothérapie. Travaux dentaires exécutés avec soin et promptement. Heures de Bureau: De 8 a.m. à 5 p.m. Le soir de 7 à 8 heures.

Bureaux: 26, Des Forges

56, Ave Laviolette Tél. 1526

Docteur R. Dugré

Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York
Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph

SPECIALITES

Chirurgie des organes génito-urinaires, du système osseux et du tube digestif.

Consultations:

Au bureau: 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m.

A domicile sur rendez-vous.

Téléphone: 328 et 329

ROGER BISSON

Avocat et Procureur

EDIFICE AMEAU

6e Etage

Angle Notre-Dame et Alexandre

TROIS-RIVIERES

Téléphone Bell 1900

DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE

Avocats

4, St-Joseph, 3-Rivières

Tél. 328-329 C.P. 640

HENRI BISSON

Comptable et Liquidateur

Syndic en matière de faillite. Règlement entre débiteurs et créanciers. Perception et achat de comptes. 35 ans d'expérience à votre service.

Edifice Ameau, 6e étage

Angle N.-D. et Alexandre

TROIS-RIVIERES

Tél. 233

Chs. Bourgeois

B.A. LL. M.

Avocat

26, rue St-Joseph 26

Dr Roch Hébert

SPECIALISTE

Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Heures de consultations:

2 à 12 heures a.m.

1 à 5 heures p.m.

7 à 8 heures p.m.

58 Royale, coin Plaisance

Tél. — 1425

Bureau fermé le samedi après-midi

A.-E. HUNT KING, D.C.

Docteur en Chiropratique

Trois-Rivières

6a, rue Alexandre Tél. 1913

Heures de bureau:

10 à 12 — 2 à 5 — 7 à 8

Tél. Bureau 1158

"Résidence 988

J. U. GREGOIRE

Notaire

Argent à prêter, Examens de Titres, Assurances, Collections, etc.

13, rue Hart, 3-Rivières

Bureau à St-Maurice, du samedi midi au lundi midi.

Propriétés à vendre

Tél. 1059

Jean-Marie Bureau

B.L., LL.B.

Avocat et Procureur

38, rue Hart

Les Trois-Rivières

Tél. 930 Casier Postal 310

Jacques Bureau, C.R.

Philippe Bigué, C.R.

Georges Gouin, B.A.

Léon Girard, LL. L.

Raoul Provencher, B.L.

Bureau, Bigué, Gouin, Girard & Provencher

Avocats

4, Des Forges

Edifice Power

Les Trois-Rivières

Tél. Bureau 35

Résidence 1959f

Alphonse Lamy, L.L.L.

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L.-Philippe Mercier.

25 Alexandre, 3-Rivières

Bureau du soir,

le vendredi de 7 à 8 heures.

Casier Postal 556—Tél.235

J.-A. Lemire, LL.L.

Notaire

Argent à prêter. Examen de titres. Règlement et administration de successions, etc.

40, Alexandre, (Coin Hart)

S.E. Mgr Comtois fait la bénédiction de la chapelle de la Maison-Provinciale des Frères de l'Instruction Chrétienne à La Pointe-du-Lac

Bénédiction solennelle de la chapelle des Frères de l'Instruction Chrétienne à La Pointe-du-Lac, par Son Excellence Mgr O. Comtois, Evêque de Barce, Auxiliaire des Trois-Rivières.

Sur la grand'route Québec-Montréal, au tournant de l'église paroissiale de La Pointe-du-Lac, qui se dresse au milieu d'un arpent, même en plein juillet, deux cents adolescents travaillent, se préparant dans une fructueuse retraite à répandre le bien de l'Instruction religieuse et profane, de l'éducation fortement chrétienne à travers la province et au-delà, pour le bénéfice spécial de l'ouvrier des usines et des champs.

Tout d'abord, aux heures de délasserment, l'on sent fort bien qu'il y a trêve au silence, car des voix claires et bruyantes, des appels hardis font presque taire dans le bocage les oiseaux chanteurs plus nombreux d'année en année; du moins ils le dominent; ce n'est que justice, puisque depuis le petit jour, seuls pinsons et grives, loriot et moucherolles lancent en chœur leurs aubades endiablées.

Tout recueillis, des arbres de haute futaie pins, ormes et chênes abritent des regards indiscrets le Juvénat Saint-Joseph, vers où ce matin maintes voitures se dirigent. Dans l'ensemble des constructions s'enlève le vieux manoir des Tonnancourt, gentilhomme aux murs épais, avec toiture à lucarnes, comme beaucoup de nos anciennes maisons campagnardes. Tout à côté, au bord d'un étang, l'antique moulin banal et ses dépendances, une scierie conservent le souvenir laborieux du passé.

Après avoir salué le bon Père saint Joseph, patron de ces lieux, souriant au milieu des défilants de l'entrée principale, sans retard les arrivants se dirigent sur la gauche, vers l'imposant édifice en pierre de taille, une pierre bien canadienne de St-Sébastien de Beauce, objet de notre venue. Belle façade simple, solidement assise qui lance, jusqu'à la cime des grands pins de son cadre, ses cinq étages bien éclairés. Cette maison est double avec prolongement à l'arrière vers le nord-est affecte la forme d'un T dont la barre supérieure inachevée regarde le lac St-Pierre; elle mesure cent vingt-cinq pieds de longueur par soixante pieds de profondeur. La base du T est du même style que la façade, et comprend les dépenses, la chaufferie centrale, la cuisine, les réfectoires, un dortoir. C'est spacieux, plein d'air et de lumière. Là encore se trouve le cœur de la maison: deux étages complets y sont consacrés à la chapelle et aux sacristies. La chapelle est le joyau de cette construction; ce n'est que justice vis-à-vis du Maître Educateur des hommes.

Sans être vaste, cent quinze pieds par cinquante-cinq, elle suffit pour quatre cents personnes: ce qui permet de suivre sans trop de fatigue les exercices de la retraite annuelle. Elle paraît élanée grâce à l'habileté de l'architecte pour faire ses colonnes aériennes; presque toutes en fût, reposant sur un socle élégant du châtaignier, elles s'élèvent d'un seul trait à la voûte à peine arrêtées par un minuscule renflement décoré dont l'effet prolonge la colonne et donne une agréable idée de hauteur.

L'œil s'arrête avec complaisance aux belles boiseries en châtaignier qui entourent la chapelle, à une hauteur de six pieds. Voilà du travail où l'on peut se montrer sévère: il n'y a guère à craindre des exigences. Le menuisier, monsieur Hubert Jolin, connaît son métier; aussi ces magnifiques panneaux, de même que les boiseries en général, les sculptures exceptées, et pas toutes encore, doivent bien un peu chatouiller même un amour-propre

difficile à contenter; mais n'est-ce pas légitime de goûter un beau travail, bien qu'il sorte de sa propre main, et d'être un peu distrait en regardant au chœur ou en pensant à l'ameublement des sacristies? D'ailleurs, peintres et menuisiers s'entendaient pour donner le fini à leur ouvrage. C'est pourquoi Monsieur Benjamin partage avec M. Hubert Jolin la satisfaction d'avoir fait œuvre de l'ouvrier. Voyez comme les veines du bois se dessinent, nettes et douces, sous le vernis: rien de heurté, tout retient l'attention.

Le plancher en chêne, avec carrelage de marquetterie pour limiter les allées, a été exécuté sous la direction spéciale de M. Oscar Rouette.

La sainte table en châtaignier, a été sculptée par la maison Joseph Villeneuve, de St-Romuald, zinz qui les gardes du chœur et les érudites, travail élégant et solide qui propage le bon renom de nos élites.

Les motifs en plâtre de la voûte et du chœur sont l'œuvre de la maison Petrucci-Carli, de Montréal, dont la réputation pour l'exécution soignée n'est plus à faire. Et quand un pinceau délicat aura donné du relief à tous ces motifs, ce sera réjouissant.

Il y a les lustres, les appliques, le tout dans le style Renaissance; même l'ostensoir, belle pièce d'orfèvrerie, provenant de la maison Nouvelle, de Lyon. Les statues viennent de chez Terracini, de Tours, et aussi de Petrucci & Carli de Montréal.

Les autels, en bois blanc décorés, sont l'œuvre de la maison Marrier & Tremblay, de Québec. De base solide, ils ne manquent point de caractère d'élégance; la sobriété des ornements fait singulièrement valoir le dessin; on ne se lasse pas d'examiner ces autels riches et sobres.

Deux verrières aux coloris brillants, mais de facture assez commune, détonnent un peu sur le fini des boiseries. Ajoutons encore un magnifique chemin de croix peint et artistement encadré; il est l'œuvre d'un Romain de renom, le peintre Francisqui, qui l'a signé.

Tout ce travail, fait par de bons ouvriers, chante l'honnêteté, la valeur, la délicatesse de notre main-d'œuvre; pour l'ouvrier lui-même, n'est-ce pas une incitation à se perfectionner toujours plus, une certitude d'atteindre au succès chaque fois que réellement il s'en donne la peine? Et lorsqu'à la probité de l'homme de métier se joint la foi du chrétien qui veut faire œuvre agréable au Christ, à quelles merveilles ne peut-on pas tendre?

Je ne sais si tous les artisans de cet édifice ont vécu de ces hautes pensées au cours de leur noble labeur; mais depuis les différents architectes, le C.F. Ambroise-Etienne, M. Lévesque, le sculpteur Joseph Carbonneau, le maître-ouvrier Hubert Jolin, et les autres, jusqu'au moindre des ouvriers, tous peuvent être contents d'avoir contribué à édifier pour Dieu une chapelle magnifique.

Beau travail, fini ou à peu près, car les peintures attendront encore quelques années, les lustres se complèteront dès qu'on pourra, les verrières lorsque des économies suffisantes permettront de se les procurer. Mais, pour le présent, c'est déjà bien, car telle quelle, non seulement la chapelle est assez vaste pour les retraites; mais de plus elle offre à la prière des âmes qui habitent ce lieu de choix, un aliment qui pourra les grandir chaque jour davantage.

Pendant que je m'apprête à mon petit examen de curiosité et à mes réflexions, l'horloge a marqué dix heures; une cloche au son argenté l'a réveillée avec allégresse; et Son Excellence Mgr O. Comtois, avec toute la pompe de la liturgie sa-

crée, procède déjà à la Bénédiction de la chapelle, assisté de M. l'abbé Baril, curé, et ancien aumônier de la maison, et du R.P. de la Colardière, Eudiste, curé du Saint-Cœur de Marie. Une chapelle est communautaire, destinée à entendre tant de prières, qui a reçu déjà bien des supplices, et aussi d'abondantes grâces. M. l'abbé N. Saint-Pierre le dira bientôt: "C'est la maison de Dieu, la porte du ciel."

Monseigneur entre au chœur des litanies et il aspire ce lieu désormais saint. Puis l'assistance est invitée à y pénétrer. Les bancs et les chaises se remplissent rapidement; au sanctuaire il n'y a pas une place de vide. La messe commence, pendant laquelle Son Excellence assiste au trône, avec tout le cérémoniel des grands jours.

Mgr Dionis Gélinas officie, assisté de M. l'abbé L. Faquin, vicaire à Louiseville et A. Houde, vicaire à Ste-Cécile, comme diacre et sous-diacre. Au lutrin, un chœur puissant, bien entraîné, rend avec précision, âme le propre gracieux de la messe du jour, et pour l'ordinaire, la messe de Perruchot, à quatre voix, de style solennel et religieux, où la mélodie s'attache aux paroles pour en pénétrer et goûter le sens.

Harmonisation riche et fouillée, où la partition de l'orgue, très belle, apporte aux voix le complément souhaité.

Chœur méthodiquement balancé, où les voix de chaque partie, bien fondues, donnent un son plein, ample, remarquable par la sonorité fournie des basses.

Le motet "Cantate Domino" est d'un effet majestueux.

A l'Evangile, M. l'abbé N. St-Pierre, aumônier du Juvénat St-Joseph, souhaite la bienvenue à Monseigneur en son nom propre et en celui de la Communauté.

Il constate que c'est la première fois que Mgr l'Evêque de Barce préside une cérémonie dans la maison. Il donne un raccourci historique de l'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne. Il remarque qu'en terre canadienne la famille du Vénérable de La Mennais a merveilleusement grandi. Puis il développe avec émotion le thème de son sermon: "L'édifice, la chapelle, maison de Dieu et porte du ciel" (Le texte se lit en une autre colonne de ce journal).

Invités

Beaucoup des amis et des bienfaiteurs des Frères n'ont pu répondre à leur invitation. Plusieurs n'en sont excusés. Mais les Frères de l'Instruction Chrétienne ont été bien eux d'y voir l'Auxiliaire si sympathique du diocèse, Son Excellence Mgr O. Comtois, Evêque de Barce, Mgr Dionis Gélinas, le Directeur du Bien Public, R.P. Allard Supérieur de la Fraternité Sacerdotale, R.P. A. de la Colardière, curé de la paroisse St-Cœur de Marie de Québec, M. l'abbé Henri Vallée, Principal de l'Ecole Normale, ancien aumônier, M. l'abbé Arthur Baril, curé de St-Alexis des Monts, ancien aumônier, M. l'abbé J.-A. St-Pierre, aumônier actuel, M. l'abbé Alphonse Lord, aumônier de l'école de Grand-Mère, ancien élève des Frères, M. l'abbé M. Destroismans, curé de Ste-Croix de Lotbinière, M. l'abbé E. Grosseau, curé de Donnacona, M. l'abbé J.-E. Poisson, curé de La Pointe du Lac, M. l'abbé D. Gélinas, curé de Maskinongé, M. l'abbé Mongrain, vicaire à Louiseville, M. l'abbé Elz. S. de Garufel, curé de Yamachiche, M. l'abbé Lucien Faquin, ancien élève, M. l'abbé Armand Houde, ancien élève, M. l'abbé J. Destroismans, vicaire à Ste-Croix de Lotbinière, M. l'abbé Léo Destroismans, Professeur à Ste-Anne de la Pocatière, M. l'abbé Arthur Jacob, Directeur du Grand Séminaire, et deux autres représentant M. T.

Giroux, Supérieur du Collège St-Joseph, des Trois-Rivières, M. l'abbé B. Garignan, cérémoniaire, M. l'abbé Gaboury, maire à Ste-Flore, M. l'abbé C. Lafontaine, vicaire à Maskinongé, les Frères Lucien et Georges, représentants du F. Nisard, Visiteur des FF. des Ecoles Chrétiennes, Fr. Elzéar Provincial des FF. de St-Gabriel, Fr. Lucius de Yamachiche, Les Sœurs Dominicaines du Rosaire, Les Sœurs Grises d'Ottawa, Les Filles de Jésus, des représentants du district St-Jean-Baptiste.

F. Héraclès-Joseph, sous-visiteur, Fr. Henri, Procureur, Fr. Anselme, et quelques autres, MM. Charles Bourgeois, Avocat, Maurice Duplessis, Avocat, M.P.P., le Dr J.-E. Collin, médecin de la maison; le Dr Rodrigue Dugré, C.-E. Hamelin, Alphonse Trépanier, Georges Lampron, H. Parrot, H. Jolin, J.-O. Dugré, maire; Zoël Garceau, Oscar Ronette, le notaire J.-A. Trudel, le notaire V. Alran, Paul Telmosse, Urie Courteau.

Au banquet

Après la messe, M. Allard de Montréal, photographie les distingués hôtes encadrés des Frères du District St-François-Xavier.

Puis, l'on se dirige vers les réfectoires car il est midi, et le règlement marque d'arrêter. Pour aujourd'hui, c'est un banquet; personne n'y cherche les petits managements à l'étiquette, mais chacun à la joie de voir que grâce pour beaucoup aux Révérendes Sœurs Dominicaines, les assiettes ne sont pas vides, et que le service se fait prestement, avec une délicatesse et un tact tout monacal, par les jeunes religieux de la Communauté, fraternellement dirigés par leurs aînés.

Un signal, le C.F. Hipparque, Visiteur du District, demande la parole et présente le T.C.F. Célestin-Auguste, un Assistant du Supérieur Général, en visite canonique au Canada et aux Etats-Unis. Il donne un raccourci au galop des postes occupés par lui et de son travail; mais il y a tant à dire sur certains hommes qu'on entreprend de les pénétrer! Il tient surtout à signaler que le zèle des âmes fait tout le succès des conférences et des écrits du T.C. Assistant: celui-ci voudrait tant voir une solide et vraie piété régner partout.

Et le T.C. Célestin-Auguste raconte à grands traits l'histoire du Juvénat St-Joseph. Il rappelle l'arrivée du premier contingent de postulants sous la direction du regretté Fr. Joas.

Il dit les inconvénients des débuts. Les courses de rats dans le vieux grenier, tous les environs qu'il fallait déblayer. Puis la maison en ruine; se brique adossée au manoir, élevée tant bien que mal avec de modestes ressources, et que Mgr F.-X. Cloutier, l'Evêque vénéré des Trois-Rivières, daignait bénir le deux juillet 1912.

Comment oublier encore que les Sœurs Dominicaines, si dévouées, furent à l'œuvre dès le début, pour prendre soin de toute cette jeunesse qui de vingt passait à soixante, pour atteindre quatre-vingts et quatre-vingt-dix, et y rester. Avec quelle joie les anciens saluent aujourd'hui les premières Sœurs et la Sœur Marie de la Croix qu'ils revoient avec tant de plaisir, dont la bonté rayonnante mettait ordre à tout.

La bénédiction de Monseigneur et la bienveillance du clergé avaient peuplé le Juvénat, qui quinze ans plus tard, par un développement rapide devenait chef-lieu de district, le district St-François-Xavier. Et devant l'accroissement de la propriété et des bâtiments, les gens de La Pointe-du-Lac, et peut-être même leur bon Curé, disaient: Les Frères c'est, riche! Ils faisaient erreur. Mais les Frères pratiquaient le communisme chrétien, ce qu'ils continuent d'ailleurs, le

seul communisme enviable, digne d'une société civilisée, celui qui cimentait l'union des Coeurs, des volontés et de toutes les énergies, le seul qui lègue un privilège d'immortalité.

On était bien résolu à renvoyer à plus tard les travaux de la chapelle, bâtir est si dispendieux! Bien des motifs, mais surtout la générosité des Frères et leur économie, les dons de quelques bienfaiteurs aussi ont renversé ce premier plan. Ce qui nous a procuré la joie d'une visite pleine de bonté de Son Excellence Mgr de Barce.

Et le T.C.F. remercie Mgr D. Gélinas, M. St-Pierre, MM. les curés de nos écoles, les FF. des Ecoles Chrétiennes, les FF. de Saint-Gabriel, MM. Maurice Duplessis, M.P.P., Dr Collin, Av. Bourgeois, Dr Dugré, Lévesque, H. Jolin, toujours unis aux frères aux jours d'épreuves comme aux jours de joie.

Mgr O. Comtois, ami des communautés et de l'éducation, se dit heureux de participer à cette fête, fête de l'arrosée, fête des Frères, et des Amis, fête du Ciel. Il distingue deux parties dans la journée: la cérémonie à la chapelle avait proclamé la gloire de Dieu; M. l'aumônier y avait développé élogieusement qu'elle était "la maison de Dieu, la porte du ciel" où il faut que son nom soit invoqué; mais M. l'aumônier n'a pas dit par quelle cérémonie Dieu fait sa demeure de celle que nous lui donnons.

C'est cette bénédiction invocative et constitutive qui, lègue à perpétuité ce lieu au culte de Dieu.

Ainsi, dit-il en substance.

Nous avons rendu l'honneur à qui appartient l'honneur.

Et dans ce banquet, Dieu paye le tribut à qui le tribut est dû.

On nous disait tout à l'heure que les Frères n'étaient pas riches; il se peut que les billets de banque ne les embarrassent pas; mais ils sont une richesse pour ceux qui les possèdent; comme toutes nos communautés d'hommes et de femmes qui se dévouent gratuitement pour le bien du peuple; qui ne réclament que la vie et le droit de se dévouer sans cesse: On ne l'a pas toujours compris en Europe et ailleurs, ou du moins, l'on n'a pas semblé le comprendre; car l'ennemi veille et guerroie. La laïcisation des écoles conduit à la perversion, à la ruine des mœurs et de la foi, et prépare les catastrophes sanglantes.

La France, que nous aimons toujours, tout en la flammant dans sa guerre irréligieuse, n'a pas compris le trésor qu'elle possédait; même au seul point de vue économique, car aujourd'hui elle paye grassement quinze mille instituteurs communistes qui soufflent la révolution à l'enfance et refusent d'obéir tant qu'ils ne sont point gavés.

Un pays, qui comme la province de Québec possède une telle phalange d'instituteurs religieux, ne connaît pas sa richesse. Il ne l'estime pas non plus à sa juste valeur, car ce qu'on voit, tous les jours finit par n'être pas apprécié. Les provinces protestantes nous traitent d'arriérés en éducation, car elles mesurent tout au montant du métal qu'elles payent aux éducateurs.

La province de Québec ne dépense pas pour l'éducation, disent-ils donc elle est arriérée. Fausse conception. Ils ne font pas entrer en ligne de compte les millions que chaque année épargnent au trésor provincial toutes nos institutions religieuses; ils oublient la compétence de nos communautés et leur zèle éclairé pour l'éducation de notre peuple.

Toutes ces qualités solides, la force de se dévouer sans vues terre à terre, nos frères les puisent à la chapelle, vrai cœur de toutes nos maisons d'éducation et plus encore de nos maisons de formations.

M. M. Duplessis, M.P.P.

M. Maurice Duplessis est présent comme ami et gloire de sa petite patrie des Trois-Rivières, qu'il se plaît à exalter.

Fils soumis de la sainte Eglise, dit-il, en abrégé, à la suite de Son Excellence, je n'ai que des félicitations à adresser à tout le monde, ce qu'ils continuent d'ailleurs, le

tion de la chapelle, messe, puis banquet. C'est donc qu'il faut chercher lumières et consolations du côté spirituel; le reste vient par surcroît.

Quand je sais tous les trésors de patience que réclame l'éducation, et en cela j'ai été un débiteur fervent de Son Excellence Mgr Comtois, je me félicite de l'heureux état de ma province qui possède un corps si imposant de solides éducateurs chrétiens vraiment catholiques.

C'est l'essentiel pour un pays, au moment où toute fortune humaine est si instable, car aujourd'hui l'on est riche, et demain pauvre. Mais de même que l'Instruction est la base de la science, tout progrès rend possible la prospérité vers laquelle se ruent vainement toutes nos hérésies modernes: socialisme, laïcisme, communisme. Au sein de cette crise universelle que nous traversons, il est consolant de remarquer que, dans Québec au moins, le travail de l'éducateur ne chôme pas.

Pour l'activer ici, je suis heureux mais un peu jaloux que ma petite patrie vous ait cédé mon compagnon de classe, M. l'abbé N. St-Pierre avec qui j'ai soutenu bien des luttes.

Après le banquet, les convives se rendent au bord de l'étang pour un brin de causerie. Une promenade dans l'enceinte de la communauté, pour goûter la solitude reposante de ces lieux, et l'on reprend le chemin de la ville en demandant que les heureux habitants de cet oasis de bonheur tiennent parfois près du bon Dieu à ceux qui un peu partout combattent en tirailleurs.

Succès des canadiens au tir à Bisley

Les lieutenants Burke et Dow font 32 points sur 35 points possibles.

Camp de Bisley, Angl.-7— Le lieutenant Desmond Burke, d'Ottawa, et le lieutenant J.-N. Dow, de St-Jean, N.B., ont fait chacun 32 points sur 35 points possibles dans le concours de tir de Kinnaid avec des fusils réguliers de l'armée à 500 verges, au grand meeting de la National Rifle Association. C'était le second jour du grand concours.

Burke et Dow ont continué à faire preuve de la grande adresse dont l'on a été témoin depuis le début. Cela fait fort bien augurer en leur faveur pour les importantes épreuves qui commenceront plus tard cette semaine.

On a craint par suite de la brume d'être obligé de retarder les preuves de tir, cette brume rendant presque invisibles même, les cibles les plus proches à Bisley. Mais le soleil s'est, enfin levé et a dissipé cette brume.

La température était défavorable hier. Le vent variait. Lord Inchiquin n'a flûté que quatre points.

Les statistiques de la chaussure

Le Bureau des statistiques d'Ottawa vient de fournir son rapport sur la production des chaussures pour 1931. Ces chiffres sont basés sur les informations reçues de 63 usines sur un total de 167 en opération pendant le mois de mai.

La production s'est élevée à 1,746,772 paires, augmentation de 70,875 sur le mois précédent, et de 275,854 sur mai 1930. C'est l'une des productions les plus considérables que l'on ait vues depuis 1927. Les chaussures ordinaires sont en avance de 76,527 paires, mais l'on note une diminution dans les mocassins, les pantoufles, etc. La production des chaussures pour dames représente 47% du total du mois. La produc-

tion pour les cinq mois se terminant le 31 mai s'est élevée à 7,402,528 paires, soit une moyenne mensuelle de 480,565. Les chiffres en 1930, étaient respectivement de 7,374,139 et 1,474,828.

Les importations ont considérablement diminué par rapport à l'année dernière et par rapport au mois précédent. On a introduit au Canada 72,660 paires contre 81,208 le mois dernier et 195,366 en mai 1930. La valeur des importations est de \$175,191 en mai, \$179,899 en avril comparativement à \$361,420 en mai 1930.

On a importé pour \$109,151 de chaussures des Etats-Unis, et \$31,695 de Grande-Bretagne. On note un fléchissement important dans les exportations de chaussures au mois de mai. Le total étant de 1,292 paires comparativement à 1,533 en avril et 11,937 en mai 1930. Pour les chaussures ordinaires, on note une augmentation très marquée dans les souliers de dames par rapport à mai 1930. Les chaussures de jeunes filles et de garçons marquent une augmentation d'environ 26%. Les chaussures d'hommes ont baissé de 366,744 à 426,544 en 1930.

Le scoutisme catholique féminin

Investiture des premières Guides Catholiques.

Le Scoutisme Catholique aux Trois-Rivières est maintenant complet, puisque après les Scouts, les Louveteaux, les Routiers, viennent maintenant les Guides, nom sous lequel on désigne la section féminine.

Sept jeunes filles de notre ville, ont prononcé hier matin leur Promesse solennelle en présence de Son Excellence Monseigneur Comtois, grand-Aumônier des Scouts Catholiques.

La cérémonie très simple s'est déroulée privément au sous-ensemble de la Cathédrale. Y assistaient le Révérend Père Vincent, Aumônier-Général et la Mère de chacune des nouvelles guides.

Une allocution commentant le texte de la Promesse a été faite par Son Excellence qui a vivement félicité ces jeunes filles dont la générosité au service de Dieu et du prochain venait de s'affirmer.

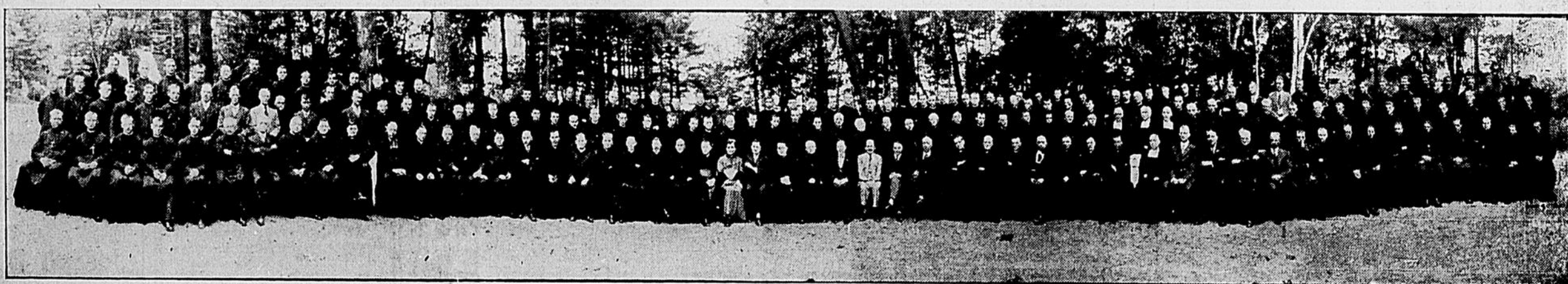
La directrice ou Cheftaine de cette nouvelle section du scoutisme Catholique est Mademoiselle Blandine Neault à laquelle se sont déjà jointes Mesdemoiselles Marcelle Britten, Gertrude Boisseau, Madeleine Julien, Simonne Fontaine, Juliette Tanneton, Hermance Britten.

Pour le camp des Scouts

Les Scouts Catholiques invitent respectueusement la population des Trois-Rivières et de Shawinigan Falls à aider l'organisation du grand camp avec le don de quelques provisions non périssables telles que conserves de toutes sortes, sucre, riz, macaroni, etc. On pourra les faire parvenir cette semaine, avec son nom et son adresse au quartier-général des Scouts, 535 rue Volontaire, ou si on le préfère, les Scouts, iront chercher eux-mêmes à domicile ces provisions. Avertir par téléphone 2087. Pour Shawinigan, s'adresser au presbytère St-Marc.

Rév. Père VINCENT o.f.m.

Aumônier-général.



A la bénédiction de la chapelle de la Maison-Provinciale des Frères de l'Instruction Chrétienne, à la Pointe-du-Lac, le 7 juillet.

(Photo Allard)